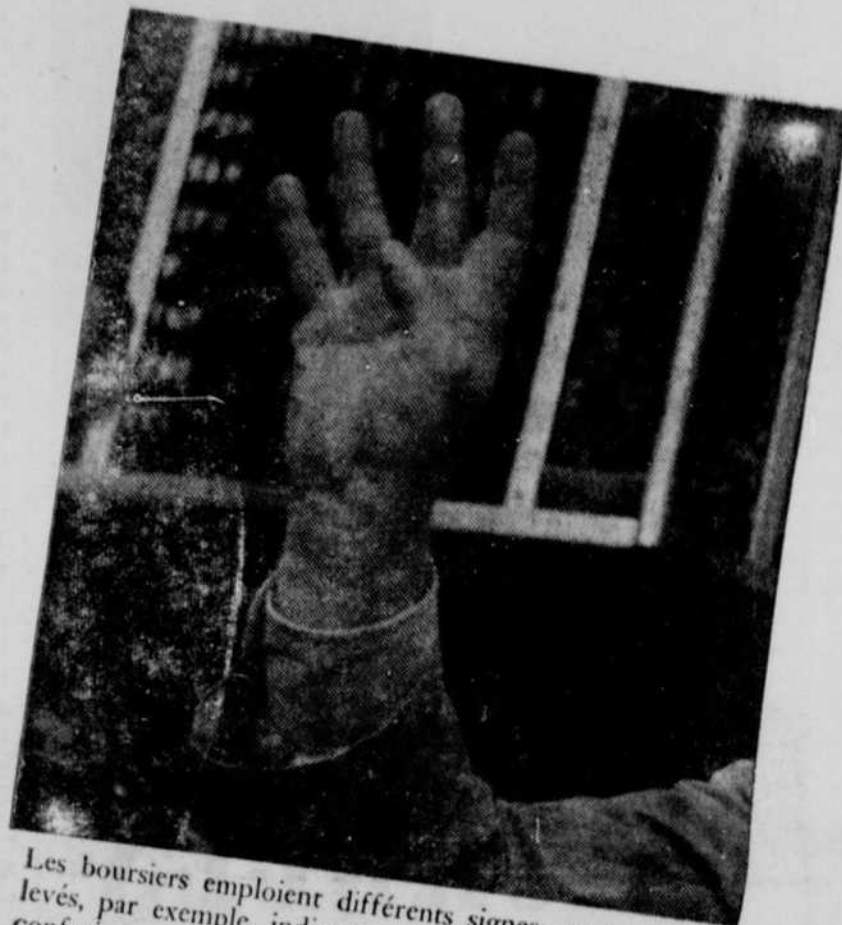


LA BOURSE DE TORONTO



La Bourse, fidèle baromètre de l'économie nationale, ouvre à 10 heures le matin et ferme à 3h.30 l'après-midi. Des millions d'actions changent de mains au cours d'une journée ordinaire, au rythme d'une ou plus à la seconde.

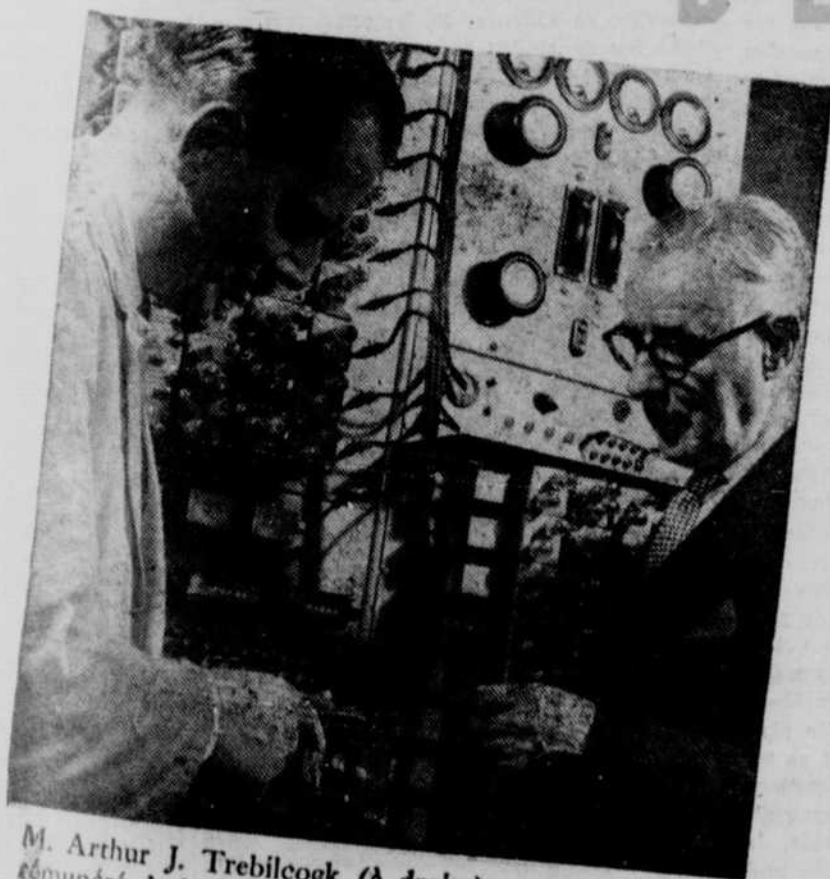


Les boursiers emploient différents signes; quatre doigts levés, par exemple, indiquent une demi-mise. Malgré la confusion et le brouhaha qui règnent, la Bourse est une des institutions modernes les mieux organisées.

COMPTOIR

D'ECHANGE

DU SIECLE



M. Arthur J. Trebilcock, (à droite), premier président élu de la Bourse de Toronto, examine un appareil électronique qui compute les mouvements du marché pour les transmettre immédiatement au besoin.



Des jeunes filles, dans la salle de téléenregistrement, sont continuellement en communication téléphonique avec les garçons—ainsi qu'on les appelle—sur le plancher. Elles transmettent les mises qu'on leur communique.



L'OBJET ETRANGE ci-dessus, d'après un étudiant à l'Institut de dessin de l'«Illinois Institute of Technology», serait un téléphone public muni d'écrans de télévision. Cette structure de formes libres — (c'est le moins qu'on puisse dire) — est conçue pour usage dans les parcs et les lieux boisés. Et on peut l'installer avec un équipement téléphonique conventionnel, en attendant le jour où l'écran de télévision viendra s'ajouter, permettant un bla-bla-bla tout en jetant un coup d'œil sur le visage de l'interlocuteur.

VACANCES plus longues pour les TRAVAILLEURS

Certains d'entre nous sont déjà revendus de leurs vacances, d'autres sont en train de les prendre, et le reste les prendra avant que l'été ne soit fini. Différemment des Français et d'autres qui concentrent leurs vacances dans un mois seulement, les Américains prennent les leurs de juin à septembre. Beaucoup même prennent une semaine ou deux pendant l'hiver.

En fait, presque tous les travailleurs américains ont au moins deux semaines de vacances payées. Un grand nombre de contrats signés entre les syndicats et les directions pendant les 18 derniers mois, ont montré une amélioration nette au supet des vacances.

D'importance particulière est l'écourtement de la période de service requise d'un travailleur pour avoir droit à deux ou trois semaines de vacances. Ceci est d'ailleurs récent. Au début du siècle, le salarié ordinaire pouvait prendre des vacances, seulement à ses frais. Ce n'est que vers 1930 que les syndicats

obtinrent les vacances payées sur une grande échelle.

La tendance vers des vacances payées plus longues n'est pas seulement due à la prospérité et à la plus grande force de discussion des syndicats, mais aussi à la réalisation générale des directions de la valeur sociale des vacances. Les vacances contribuent au bien-être physique et moral des travailleurs, à un meilleur moral et par conséquent à une production accrue de travail et à une réduction des absences.

Il y a 15 ans, 6% seulement des travailleurs recevaient deux semaines de vacances. En 1949, plus de 90% des accords entre syndicats et employés prévoyaient deux semaines de vacances payées. Aujourd'hui, pour ainsi dire tous les contrats contiennent une telle clause.

De plus, la période de service requise pour avoir droit à deux semaines de vacances a été réduite de 5 ans à 3 ans ou moins. Environ 40% des travailleurs d'usine ou de bureau ont deux se-

● Lire la suite en page 3

Humanisme et technique

Par F. de Miomandre

UN NE SAIS pourquoi — ou du moins pour des raisons dont la recherche et l'analyse m'entraîneraient trop loin —, il y a des gens, hélas! en très grand nombre, pour lesquels toutes les questions qui présentent deux aspects un peu différents sont essentiellement opposées et contradictoires; et, chose plus curieuse encore, ils éprouvent une espèce de plaisir intellectuel à penser qu'il n'existe aucun moyen de les concilier. Bref, tout est pour eux un problème insoluble et ils considèrent comme des esprits naïfs, ou retardataires, ceux qui estiment qu'on peut tout au moins en chercher la solution.

Ainsi de la querelle qui oppose aujourd'hui l'Humanisme à la Technique, ou plutôt les partisans de chacun de ces idéaux.

Pour ma part, je professe l'opinion contraire et je crois fermement qu'au lieu d'être antagonistes, ces deux conceptions de la vie pourraient, si j'ose dire, se prêter un mutuel appui, pour le plus grand bien de la culture et du bonheur humain.

Il est absolument indiscutable que le bonheur, sous son aspect immédiat de confort et de prospérité, ne peut que trouver dans les nombreux progrès de la technique un puissant moyen de se réaliser. Pour ne citer qu'un exemple, est-ce que la considérable quantité d'appareils qu'on a inventés pour alléger et diminuer le travail des ménagères n'a pas en effet adouci leur vie quotidienne? C'est une question d'heures. Toutes ces ingénieuses mécaniques peuvent leur en épargner jusqu'à trois ou quatre par jour.

Il faut avoir un excès de naïveté, ou de mauvaise foi, pour s'attendrir, avec nostalgie, sur les beautés de l'époque où les malheureuses femmes étaient quasi les esclaves de leurs fourneaux ou de leurs meubles. Non. Le but ultime des inventions de la technique est de redonner, grâce à cette économie de temps et de labeur, les loisirs nécessaires auxquels nous aspirons tous.

Le véritable problème (car il y en a un, tout de même), c'est de savoir comment utiliser ces loisirs, hier encore hors de portée. Il n'est certes que trop clair que cette habitude de s'épargner du travail développe chez beaucoup de gens un goût des plaisirs matériels qui ne peut se satisfaire que par des distractions et des amusements où l'esprit n'a point part. La bonne table, la vitesse, les voyages pour le seul plaisir du «rouler», bref tout ce qui n'exige aucun effort cérébral et ne répond à aucune aspiration supérieure. La technique, — qui est en soi totalement neutre et sert à tous usages, — les aide à augmenter cette sorte de joies

vulgaires. Les voitures sont de plus en plus confortables et rapides, les auberges de mieux en mieux approvisionnées, etc.

Il convient donc, si l'on veut remonter le courant, de donner aux masses le goût de quelque chose d'autre que le simple plaisir de vivre, donc de les cultiver.

C'est ici que l'humanisme peut intervenir. Et j'appelle humanisme en général un système d'instruction et d'éducation qui va des plus modestes enseignements de l'école primaire jusqu'aux plus difficiles et abstruses notions de la science et de l'art. Il ne s'agit pas, en effet, de fabriquer, en série, des jeunes gens pour lesquels les Grandes Ecoles n'auraient plus de places disponibles; il s'agit de créer — à tous les étages de la vie sociale et dans les justes proportions qui correspondent à ces étages — des hommes que précisément cette culture aura délivrés des affligements complexes d'échec et de revendication que donne la lutte pour la simple vie matérielle, en les remplaçant par cette précieuse conscience de la liberté spirituelle, qui procure presque toujours le sentiment d'être à sa place dans le monde et de trouver dans les valeurs spirituelles qui vous ont été révélées une consolation souveraine.

Là où les techniciens ont tort, c'est quand ils prétendent que la culture humaniste est une chose dépassée, vieillotte et inefficace, un jeu d'enfants ou de vieillards retombés en enfance. Et ils ont beau jeu de railler le magistrat retraité qui traduit Horace ou le barbacole qui sait par cœur le premier chant de l'Illiade. Mais, encore une fois, la question n'est pas là. Ce qui importe, si l'on veut éviter les deux dangers également graves: la sclérose de la culture gréco-latine, et la do-

mination sans frein ni contre-poids de la technique, c'est de préconiser leur conciliation, c'est de trouver le moyen pratique de les faire s'épauler l'une l'autre pour le plus grand bien de l'un et de l'autre.

Il y a, somme toute, assez longtemps que certains industriels français se sont avisés que, parmi le personnel supérieur de leurs entreprises, les spécialistes qui avaient reçu une culture humaniste (même rudimentaire) l'emportaient de beaucoup, comme rendement, sur leurs collègues qui en avaient été privés. Cela provenait évidemment de ce que la dite culture avait agité chez eux les facultés mentales sans lesquelles ils n'auraient été que des manoeuvres, des instruments quasi-passifs, des rouages.

Cet exemple, frappant, résume toute la question et, si j'ose dire, la résout. Si l'on veut ne pas se laisser déborder par la matière, il faut la soumettre à l'esprit. C'est le seul moyen de donner aux hommes, par l'entremise de la machine, le loisir sans lequel ils ne peuvent développer le génie d'invention qui permet d'échapper de plus en plus aux contraintes de la vie, et de jouir du bien le plus précieux de tous: la liberté sous toutes ses formes.

En définitive, j'ai l'impression que le bon sens et la sagesse pratique qui constituent l'apanage le plus solide de la mentalité française ont résolu depuis longtemps — sans même y penser — le problème, par le seul fait de l'usage. C'est un pays où l'on aime à la fois trop le plaisir de vivre pour ne pas apprécier les moyens de le sauvegarder, et trop l'étude pour se priver des joies qu'elle procure à la raison et à l'imagination.

(Exinfor 12,356)



KIMO, l'aventureux petit Esquimau, est très apprécié de tous les jeunes téléspectateurs. Hubert Loiselle, que l'on reconnaît ci-dessus, incarne avec humour et brio le héros créé par Roger Garand. C'est l'une des émissions de télévision que les enfants aiment bien — chaque mercredi, de 5 h. 30 à 6 heures.

La BOURSE de TORONTO

comptoir d'échange du siècle



LES GARÇONS changent les prix au gré des boursiers. On compte onze différents postes. Au point du vue volume d'actions transférées, Toronto possède la Bourse la plus active en Amérique du Nord et la plus grande bourse minière du monde.



L'UN VEUT acheter, l'autre veut vendre, et c'est ainsi que des centaines de milliers de dollars changent de main. La Bourse de Toronto, qui a 140 ans d'existence, a établi un record le 5 avril 1956, en transférant 13,664,000 actions.



LA BOURSE DE TORONTO, le plus grand et le plus complexe marché du genre au Canada, vend aux enchères les titres ou valeurs de 1,103 sociétés. Elle a 120 employés, dont 40 sur le plancher des transactions. Des milliers de milles de fil télégraphique et téléphonique la relie à ses 102 succursales en Amérique du Nord et à l'étranger. Son outillage électronique est fabuleux. Des tableaux enregistrent les mises et les demandes de cotes dans les centres financiers du monde dès que les cours sont faits au plancher.

Vacances...

(Suite de la page 2)

maines de vacances après un an seulement d'emploi. Et la période de service nécessaire pour avoir 3 ou 4 semaines de vacances a été réduite de 15 à 10 ans dans la plupart des contrats.

Avec la tendance régulière pour de plus longues vacances, moins d'heures de travail et plus de vacances payées, le travailleur américain a de plus en plus de loisirs. A quoi il les emploie varie, naturellement, selon chaque individu.

Les uns restent chez eux, passent plus de temps avec leur famille et s'occupent de réparations à la maison, de cultiver le jardin, jouer aux cartes, d'aller plus souvent au cinéma, au concert, aux parties de baseball, etc. D'autres font de longues randonnées en auto, souvent avec une remorque dans laquelle la famille peut faire la cuisine, manger et dormir. D'autres encore vont à l'hôtel ou dans des villégiatures privées, ou louent des cabines près des lacs de montagne ou à la mer, où ils peuvent chasser, pêcher, jouer au golf ou simplement se reposer.

Il est significatif que de plus en plus de syndicats construisent leur centre coopératif de vacances. Là, pour des prix peu élevés, les membres des syndicats peuvent profiter de tous les amusements récréatifs offerts par les meilleurs lieux de villégiature, et ils ont en plus la camaraderie de leurs collègues.

Parmi les plus beaux et les plus luxueux de ces centres administrés par les syndicats se trouvent ceux entretenus par les deux grands syndicats de l'aiguille: The International Ladies Garment Workers Union et les Amalgamated Clothing Workers. Tous les deux sont dans les montagnes de Pennsylvanie et s'étendent sur des centaines d'hectares de prairies ondulantes, de lacs et de collines boisées. "Unity House" dirigée par ILGWU a récemment ouvert un théâtre de plusieurs millions dans lequel les meilleurs talents de Broadway et d'Hollywood donnent des spectacles pendant la saison d'été.

Le temps des vacances est le temps des lettres et des cartes postales pour la plupart de nous. C'est une occasion de mettre à jour notre correspondance avec les parents et amis de l'étranger. Les lettres de vacances sont toujours plaisantes à écrire et plaisantes à lire. De plus, elles en disent long sur les aspects intimes de la vie américaine, qui sont ce qu'il y a de mieux pour une lettre personnelle d'un ami à un autre, et d'une famille à l'autre.

L'énergie solaire au service de l'homme

Par Gerald Wendt

PARLANT, en novembre dernier devant le Colloque mondial sur l'énergie solaire, tenu à Phoenix, Arizona, avec la collaboration du Comité consultatif de la recherche sur les zones arides, le professeur Farington Daniels, de l'Université de Wisconsin, déclarait que l'exploitation de l'énergie solaire convient aux régions rurales plutôt qu'aux villes.

Alors que l'énergie atomique est produite par des centrales qui coûtent des milliards, l'exploitation de l'énergie solaire n'exige qu'un équipement relativement simple et économique. Elle ne comporte aucun danger pour la santé et ne produit pas de déchets embarrassants. Et puis le soleil brille partout et pour tout le monde. Pour toutes ces raisons, et aussi parce que les régions non industrialisées ont un plus grand besoin d'énergie, il faut prévoir le développement de l'énergie solaire dans les régions rurales, parallèlement à l'installation dans les villes de grandes centrales atomiques destinées à la production d'électricité.

De même qu'à Genève la conférence atomique du mois d'août 1955 s'est efforcée de mettre l'atome au service de la paix, le colloque de Phoenix a voulu mettre le soleil au service de l'homme. La conférence de Genève avait montré l'immense besoin de nouvelles sources d'énergie dans les pays insuffisamment développés dont la population ne dispose que d'un dixième ou même d'un centième de l'énergie qu'utilisent les nations industrielles. Mais le revenu national des différents Etats étant directement proportionnel à la somme d'énergie dont ils disposent, les pays qui ont le plus grand besoin d'énergie sont précisément ceux qui ne peuvent pas consacrer les capitaux nécessaires à l'aménagement de centrales atomiques.

L'énergie solaire peut seule résoudre ce problème. Aussi le professeur Daniels avait-il parfaitement raison d'insister sur la nécessité de construire de petits générateurs à énergie solaire qui ne coûteraient pas plus qu'un animal de trait, dont la longévité serait au moins aussi grande et qui pourraient fournir chaque jour une somme de travail quatre ou cinq fois supérieure à celle d'un boeuf ou d'un cheval.

A la Nouvelle-Delhi, où il se trouvait en 1954, à l'occasion de la conférence de l'Unesco sur l'énergie solaire, le professeur Daniels avait pu observer le travail d'une paire de boeufs conduite par deux hommes et tirant de l'eau destinée à l'irrigation des champs; il avait calculé qu'aux deux les boeufs fournissaient une somme de travail équivalente à un tiers de cheval-

vapeur. Or le savant avait estimé que l'installation d'un collecteur de chaleur solaire alimentant un moteur rudimentaire d'un rendement ne dépassant pas un pour cent assurerait le fonctionnement d'une pompe à eau d'un cheval-vapeur. Et il ajoutait: "Un pour cent d'efficacité, ce n'est pas exiger beaucoup d'un moteur, et pourtant il produirait trois fois plus qu'une paire de boeufs. En outre, alors que les boeufs dévorent une partie considérable de la récolte obtenue grâce à l'irrigation, le moteur, lui, est d'une sobriété remarquable, en admettant que les moteurs à l'énergie solaire ne puissent pas concurrencer le charbon, l'essence ou l'électricité là où on les trouve en abondance, je suis persuadé qu'ils pourront remplacer avantageusement la main-d'oeuvre et la traction animale dans les régions où les combustibles atteignent des prix insupportables".

Le colloque mondial de Phoenix a réuni quelque mille savants et ingénieurs de 32 pays. Pendant cinq jours ils ont étudié tous les usages possibles de l'énergie solaire. Ils ont décidé d'organiser une association internationale permanente pour l'utilisation de l'énergie solaire et ont envisagé la création d'un périodique international consacré aux progrès de la science et des techniques solaires.

Gaspillage universel

Les rayons du soleil produisent gratuitement d'immenses quantités d'énergie. Prenons l'exemple des Etats-Unis, qui utilisent une somme d'énergie supérieure à celle de n'importe quel autre pays. En moyenne l'Américain utilise chaque jour l'équivalent de 186 kilowatts-heure, grâce au charbon, à l'essence et au gaz. Mais on calcule que la somme d'énergie solaire déversée sur le territoire des Etats-Unis correspond à 313,000 kilowatts-heure par personne et par jour. La seule exploitation de 0.1 pour cent de cette énergie permettrait donc d'obtenir le double de l'énergie actuellement utilisée. Dans les régions tropicales ou arides, où la chaleur solaire est plus grande et où les combustibles sont plus coûteux, le potentiel d'énergie solaire est plusieurs milliers de fois plus grand que l'énergie à base de combustibles que l'on y dépense aujourd'hui.

Même dans les régions tempérées un toit d'une surface de 1,076 pieds carrés reçoit une très grande quantité de chaleur solaire. Si l'on calcule que chaque centimètre carré recueille une calorie par minute, le total de chaleur reçue quotidiennement par ce toit atteint 480,000 kilocalories, soit 556 kilowatts heure d'électricité. Ceci correspond à la chaleur produite par la combustion de 155 livres de charbon

ou de 14 gallons d'essence, et équivalent à l'énergie contenue dans la nourriture quotidienne nécessaire à 150 hommes. Si l'on utilisait cette énergie avec seulement cinq pour cent de rendement, elle représenterait la somme de travail fournie par sept ou huit hommes et dépasserait largement celle d'un boeuf ou d'un cheval. Or, sous les tropiques, la chaleur solaire est au moins deux fois plus intense. Cette énergie non utilisée représente donc à l'échelle de la planète un gaspillage incalculable.

Trois méthodes d'exploitation

Le Dr J.-E. Hobson, directeur de l'Institut de Recherche de Stanford, aux Etats-Unis, a décrit les trois méthodes d'exploitation de l'énergie solaire. La première consiste à transformer directement les rayons solaires en chaleur. Il existe pour cela trois procédés. Dans le premier on utilise des plaques de verres montées sur une sorte de boîte aux parois intérieures noires qui joue le rôle d'accumulateur de soleil. On obtient ainsi une cha-

leur moyenne suffisante aux besoins du chauffage central et au fonctionnement de petites pompes et appareils de distillation. Dans le deuxième procédé on emploie des miroirs pour concentrer en un point la lumière solaire frappant une surface plus étendue; on obtient de la sorte des températures allant jusqu'à 1,800 degrés Fahrenheit pouvant assurer le fonctionnement de générateurs à vapeur, de fourneaux à basse température et de cuisinières. Dans le troisième système — employé pour la recherche — on se sert de miroirs paraboliques de grandes dimensions afin de concentrer la chaleur dans un récipient qui peut être porté ainsi à la température de 6,300 degrés Fahrenheit. Ces trois procédés sont employés couramment et donnent de bons résultats.

La deuxième méthode ne prévoit pas l'utilisation de la chaleur; elle consiste à transformer la lumière solaire directement en électricité. Malgré l'usage nécessaire d'une cellule photo-électrique ultra-sensible et relativement coûteuse, cette méthode dé-

jà employée avec un rendement de 11 pour cent autorise le plus grands espoirs, encore qu'elle n'ait pas dépassé le stade expérimental.

La troisième méthode permet de transformer directement l'énergie solaire en énergie chimique au moyen de réactions chimiques stimulées par la lumière. C'est cette méthode qui assure la croissance des plantes. Dans plus de 25 pays des chercheurs s'efforcent actuellement de comprendre et de reproduire ce processus naturel qui est la base même de l'agriculture et de la production des denrées alimentaires. Par ailleurs on est parvenu à décomposer l'eau afin d'en utiliser l'hydrogène comme combustible. Cependant l'expérience la plus intéressante au point de vue pratique est sans conteste la culture de certaines algues qui ont la vertu de convertir les rayons solaires en nourriture, avec une efficacité jamais atteinte par les procédés agricoles normaux.

La France était représentée au colloque de Phoenix par le Dr

• Lire la suite en page 18



LE CHEF D'ORCHESTRE Arthur Fiedler, qui tient d'ordinaire la baguette devant les musiciens des "Boston Pops", était récemment invité à remplir le même rôle à l'Orchestre symphonique de San-Francisco. Son passage dans la ville brumeuse de la Californie a inspiré une entreprise à un autre chef — celui-là chef-cuisinier — du nom de Louis Crillo. Le maître-queue a fabriqué pour le maestro une énorme "sandwich" de cinq pieds de longueur et de 35 livres de poids. Il lui a fallu \$90, de pain, de viandes épicées et de fromage. On voit ici Crillo à gauche, et Fiedler à droite tenant la "sandwich".

MÛRIR...

SEMER en bonne terre et à temps, cultiver avec soin, et puis... laisser mûrir; accorder son labeur persévérant à l'effort de la terre. Au grand soleil de la pénétrer de ses vivifiants rayons, à l'humidité des rosées et des pluies de l'abreuver. L'été doit achever son oeuvre de fécondité pour permettre aux champs de revêtir leur parure d'or, aux arbres de ployer sous l'abondance de leurs fruits gorgés de suc, aux jardins d'atteindre la pleine mesure de leur production maraîchère.



Laisser mûrir... Au vrai, c'est confier au Maître de toutes cultures l'indispensable accomplissement de l'entreprise agricole. Et pour cela, savoir attendre, savoir donner humblement sa foi, s'en remettre à Dieu qui ne laisse pas au hasard le jeu, heureux ou néfaste, des éléments naturels, mais connaissant nos besoins, sait toujours y pourvoir d'une irréprochable manière.

LES AMES, elles aussi, sont par comparaison des terres ensemencées et cultivées. Du moins devraient-elles l'être au printemps de la vie. Formes, couleurs, parfums, — toute la personnalité naissante des enfants peut faire le ravissement des parents, ces jardiniers attentifs qui mettent savoir, expérience et dévouement à cette efflorescence spirituelle qu'est toute véritable éducation. Mais il reste que la vie réclame des fruits. C'est par là que l'arbre sera jugé... Il y faut cet été mystérieux où

l'Esprit survient pour pénétrer les âmes de sa lumière, de ses énergies, de sa bienfaisante ardeur.

Trop de chrétiens et de chrétiennes se refusent à cette divine saison, s'arrêtent dans la générosité qui les sollicite et les voudrait perfectionner jusqu'à la maturité.

Si nous savions davantage ce que la Nature et la Grâce peuvent faire d'une plante humaine, même la plus humble, qui sait s'abreuver à leurs sources réunies et se livrer à l'envahissement du divin; si nous comprenions la calamité du péché, qui multiplie, sous des formes variées, les pires dommages aux champs du Maître de la moisson; si nous cessions de boudier ce splendide été qu'est venu mettre en nos âmes la Pentecôte où nous sommes pourtant engagés... Alors nous n'aurions qu'un désir, qu'un souci, qu'une application de notre esprit et de notre coeur: mûrir!

J.-P. Lem.

Pie XII
demande
aux
fidèles:



ASSOCIATIONS au Coeur du Christ LE COEUR DE MARIE

"Afin que le culte envers l'auguste Coeur de Jésus entraîne de plus grands avantages pour la famille chrétienne et pour le genre humain tout entier, les fidèles auront soin d'y associer étroitement celui du Coeur Immaculé de Marie. Dieu a voulu en effet, que dans l'oeuvre de la Rédemption des hommes, la Très Sainte Vierge fut indissolublement unie au Christ, de sorte que le salut nous vint de la charité et des souffrances de Jésus-Christ intimement associés à l'amour et aux douleurs de sa Mère: il convient donc que le peuple chrétien, qui a reçu la vie divine du Christ par Marie, après avoir rendu au Sacré-Coeur de Jésus les hommages qui lui sont dus, offre au Coeur très aimant de la Mère céleste les témoignages conjoints de sa piété, de son amour, les élans d'un coeur disposé à la reconnaissance et à la réparation. A ce très sage et très doux dessein de la divine Providence s'accorde parfaitement l'acte de consécration par lequel Nous avons Nous-même solennellement dédié la Sainte Eglise et le monde entier au Coeur Immaculé de la Bienheureuse Vierge".

Encyclique "Haurietis Aquas"



Le PRINCE VAILLANT



ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par HAROLD-R. FOSTER



Après avoir placé le prince Arn tout près du corps encore chaud d'un daim, ce qui fait disparaître tout danger de gel, Garm marche depuis deux heures pour trouver un abri.



Parmi de grosses roches, au pied d'une falaise, Garm décide de construire un abri.



Au-dessus de la forêt toute proche, le vent souffle avec furie, tandis que dans la passe, la neige a recouvert la terre d'une épaisse couche.



Le toit de l'abri est à peine fini qu'il est déjà tout couvert de neige.



Maintenant Garm prend la pointe de sa lance pour provoquer une étincelle qui allume un petit feu dans un tas de brindilles.



Puis Garm se remet en chemin pour aller retrouver Arn. Il avance difficilement, la neige étant très épaisse. Il prie pour ne pas arriver trop tard.



L'odeur du sang frais du daim a fait sortir les loups de leur repaire... et lentement ils se dirigent vers le petit monticule où sont "ensevelis" le Prince Arn et le daim.

La semaine prochaine: LA CONGUE VIEILLE.

H. FOSTER

La découverte de l'antiproton

Par Gerald Wendt

A boutissement naturel des immenses progrès accomplis depuis le début du siècle dans le domaine de la science nucléaire, la récente découverte de l'antiproton n'en est pas moins un événement historique.

On sait depuis longtemps déjà que le proton est la base essentielle de l'atome, lui-même unité fondamentale de toute matière. L'atome d'hydrogène, le plus simple de tous les atomes, consiste en un petit proton au centre et d'un électron qui décrit autour de lui une orbite comparable à celle d'une planète autour du soleil. Particule de base de l'électricité, l'électron est porteur d'une unité de courant négatif.

Le mot "négatif", hérité d'une époque où l'on ne comprenait pas encore la nature de l'électricité, peut cependant prêter à confusion. Il était admis qu'une pile électrique se compose de deux pôles — le positif et le négatif — entre lesquels circule un courant électrique qui peut allumer une ampoule ou faire fonctionner un moteur. Mais il s'agissait là d'une terminologie arbitraire dont le seul but était de distinguer un pôle de l'autre. On sait maintenant que le pôle "négatif" est celui qui émet des électrons en direction du pôle "positif". Aussi dit-on aujourd'hui qu'un électron est négatif. L'ensemble de l'atome est neutre puisque aussi bien la charge positive du proton fait contrepoids à la charge négative de l'électron. Le noyau des atomes plus grands que celui de l'hydrogène contient de nombreux protons à charge positive auxquels correspondent des électrons en nombre égal.

Il s'agit là bien entendu d'une image très simplifiée de l'atome. Il existe à l'intérieur ou à l'extérieur de l'atome d'autres particules fondamentales. Parlons tout d'abord du neutron, particule identique au proton mais dépourvue de charge positive. Exception faite de l'atome d'hydrogène, on trouve des neutrons dans le noyau de tous les atomes. Ces neutrons sont éjectés de l'atome par l'explosion d'une bombe atomique, par exemple, ou lors de la mise en marche d'un réacteur nucléaire.

Il existe une quatrième particule, découverte en 1933 : c'est l'électron positif, ou positron, qui possède les mêmes propriétés que l'électron à ceci près qu'au lieu d'être négative sa charge est positive. Indécelable à l'intérieur de l'atome, on le trouve dans les rayons cosmiques dont les espaces sidéraux bombardent la terre. Quand un positron et un électron entrent en collision, non seulement ils se neutralisent et se détruisent mutuellement, mais leur choc donne naissance aux rayons gamma. Extrêmement puissants, ils irradient par vibrations et, comme les rayons X, s'introduisent facilement dans la matière : les deux particules ont disparu et se sont transformées en radia-

tions sans consistance matérielle.

Après la découverte de l'électron positif, les savants se sont interrogés sur la possibilité de l'existence d'un proton négatif. A en croire les mathématiques, ce proton négatif devait exister, quoique en nombre peu important. En 1951, le Dr J.-G. Re-tallack, de l'Université d'Indiana, aux Etats-Unis, découvrit sur une plaque photographique exposée aux rayons cosmiques, des traces que l'on ne pouvait attribuer, selon ce savant, qu'à la présence d'un proton négatif. Trois ans plus tard, en 1954, le Dr Rossi, du Massachusetts Institute of Technology, obtint à son tour une image fort étrange qui semblait indiquer la présence d'un proton négatif.

Enfin, le 21 septembre 1955, utilisant un bévatron (immense accélérateur de particules auxquelles il imprime une énergie de l'ordre de 6,200 millions d'électron-volts), des chercheurs de l'Université de Californie lancèrent des protons à une vitesse vertigineuse contre un obstacle matériel, en l'occurrence une lamelle de cuivre. Quand à l'intérieur de l'atome du cuivre un proton heurte un neutron, l'immense énergie du proton se transforme en particules et le choc donne naissance à deux nouvelles particules : un proton ordinaire et un proton négatif. Dès le mois d'octobre, il fut possible d'en mesurer la masse et la charge, et de démontrer enfin, d'une façon définitive, l'existence du proton né-

gatif que l'on cherchait depuis si longtemps et auquel les savants ont donné le nom d'antiproton.

La vie de l'antiproton est extrêmement brève. Dans un monde fait d'atomes, il doit entrer en collision tôt ou tard avec le proton positif d'un atome ordinaire. Proton et antiproton se détruisent alors l'un l'autre dans un choc dont naît une quantité donnée d'énergie.

Les théoriciens et spécialistes de la recherche pure se félicitent d'avoir démontré ainsi "l'équilibre de la nature". De même que l'électron négatif trouvait sa contrepartie dans le positron, le proton positif trouve aujourd'hui la sienne dans l'antiproton. A l'image des deux types d'électrons qui se détruisaient l'un l'autre,

les deux types de protons s'annihilent mutuellement.

Les travaux qui ont permis de prouver l'existence de l'antiproton ont ceci d'important qu'ils ont conduit à la synthèse de la matière à partir de l'énergie. Il faut près de deux millions d'électron-volts pour faire un antiproton. C'est précisément le processus inverse de celui qui permet de tirer de l'énergie de la matière par l'explosion des atomes dans la bombe atomique. Albert Einstein avait prédit depuis longtemps qu'il serait possible de créer de la matière à partir de l'énergie. Voici qui est fait.

Toutefois, on ne doit attribuer à cette expérience aucune portée

● Lire la suite en page 25



Connaissons notre Canada



** ON NE SE SERT PLUS des fanons de baleines pour le renforcement de corsets ou dans la fabrication de fouets utilisés par les conducteurs de voitures à traction animale. Mais la baleine à bosse, ou jubarte, continue comme toujours à les porter. Ce sont des masses de baguettes apparentées dans leur substance à de la corne, à la fois raides et souples, qui bordent les mâchoires de la plupart des baleines et servent de filtres. Les équipages de la plupart des navires utilisés sur la côte du Pacifique pour la chasse à la baleine sont d'origine scandinave, et ces hommes sont habiles dans la manipulation d'énormes couteaux à dépecer. L'huile de baleine peut manquer d'attrait, mais la chair de ce mammifère vaut un steak. La photo ci-dessus fut prise à Coal Harbor, sur l'île de Vancouver, en Colombie canadienne.*

Votre empire

Au magasin!

Il existe de pauvres femmes dépourvues de toute assurance et consumées d'indécision qui, à l'heure des emplettes, constituent en quelque sorte une pâte malléable livrée au doigté plus ou moins heureux des commis de magasin. Car il faut bien se dire que si toutes les vendeuses parviennent tôt ou tard à vendre quelque chose, elles n'arrivent pas toutes à se faire des clientes habituelles. Dû au détachement qu'elles affichent, à moins que ce soit tout au contraire à la rage de vendre qui les consume, elles détournent de leur rayon les acheteuses qui ne sont pas toujours aussi ignorantes ou imbéciles qu'elles le croient! Qu'une serveuse vous reçoive, comme reine en son royaume, et tambour battant règle des problèmes vestimentaires qui ne concernent que vous, indispose à coup sûr la majorité des clientes. D'ailleurs, chose assez curieuse, la personne qui est là pour vendre, et se livre à des assauts parfois désordonnés pour nous convaincre de payer telle chose plutôt que telle autre, ne peut toujours nous dire sur quoi elle base ses assertions. Dans quel cuir est façonné ce sac-à-main? Quel genre de tissu est celui-là? Ce métal est-il chromé ou argent plaqué? Et le point d'interrogation vaudra pour le commis comme pour vous, ses principaux arguments de persuasion résidant dans le "C'est beau" ou "C'est fait pour vous"! D'ailleurs, même cette façon cocasse de réduire le français au point de nous demander "On vous a-t-il répondu?" est assez courante chez nous. Et si elle ne manque pas de saveur derrière un comptoir de quartier, elle détonne fâcheusement dans les magasins de grande classe.

"L'art de vendre", qu'on décrira comme l'art de persuader, de faire valoir son point de vue, est aussi vieux que la parole et exige certaines qualités qui contribuent à produire de bons résultats. Le vendeur doit d'abord connaître sa marchandise, apprendre à expliquer ce qu'il sait de manière à éveiller le désir d'acheter. Sincérité et honnêteté sont nécessaires, au point que le bon vendeur se sentira malheureux s'il vend quelque chose que le client devra regretter, car il importe d'avoir à cœur les intérêts du client dont on doit éveiller l'attention sans froisser les sentiments".

Nous résumons ces conseils judicieux d'un bulletin de la Banque Royale du Canada qui reconnaît que l'art de vendre doit porter profit à deux personnes, soit l'acheteur et le vendeur. Il n'est pas honnête de vendre à quelqu'un une chose dont il ne profitera pas, d'autre part le client doit être protégé au point de recevoir, si possible, mieux qu'il ne rêvait d'obtenir.

Une vente parfaite n'est jamais finie: la fin d'une vente marque le commencement d'une autre, le client parfait étant celui que l'on revoit!

Françoise ROY

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

CONSEILS précieux

BOUCHONS DE LIEGE

Les bouchons de liège peuvent être fort utiles dans votre panier à couture. Ainsi, un gros bouchon sera utilisé pour y planter vos gros ciseaux, ce qui vous évitera de vous blesser quand vous cherchez un objet dans votre panier. Un plus petit bouchon de liège peut être utilisé pour y piquer des épingles ou des aiguilles.

PLANCHER QUI CRAQUE

C'est ennuyeux d'avoir un plancher "qui craque" sous les pas. Vous pouvez vous-même remédier à ce petit inconvénient, madame, en insérant un peu de savon humide dans les fentes entre les planches d'où vient le bruit, quand vous marchez.

TARTE AUX POMMES

Pour ajouter un petit goût spécial à de la tarte aux pommes, humectez les tranches de pommes sur le dessus d'un peu de jus de citron, et parsemez de tout petits morceaux de beurre.

LONGUE VIE

Les chemises de votre mari, madame, auront une plus longue vie ou durée si vous en alternez l'usage. Procédez comme pour vos draps plaçant en dernier les chemises que vous venez de repasser et non pas sur le dessus pour qu'elles retournent immédiatement à l'usage. N'oubliez pas qu'un homme qui change de chemise chaque jour en a besoin d'une plus grande quantité que celui qui change tous les deux jours. Une douzaine de bonnes chemises est souvent une économie et non pas un luxe.

GATEAUX PREPARES

Les gâteaux préparés, c'est-à-dire les mélanges auxquels on ajoute tout simplement de l'eau, du lait ou un oeuf, selon le cas, sont merveilleux pour les maîtresses de maison qui ont beaucoup à faire mais ils présentent généralement l'inconvénient de sécher rapidement. Une fois cuits, ces gâteaux resteront frais plus longtemps si vous prenez soin de les placer dans une boîte en métal ou, à défaut, dans un sac en plastique où vous glisserez la moitié d'une pomme.

VIN RENVERSE

Une tache de vin disparaît facilement d'une nappe blanche quand vous la passez à l'eau forte mais s'il s'agit, par exemple, d'une nappe en dentelle écru ou une nappe en toile de couleur, voici un petit conseil: alors que la tache est encore humide, saupoudrez-la généreusement de sel de table et laissez ainsi quelques minutes. Secouez le sel et il n'y a plus de tache.

TACHE DE PARFUM

Sur un tissu lavable, une tache de parfum fraîche s'enlève facilement avec de l'eau chaude savonneuse. Il ne faut pas trop tarder à l'enlever car une vieille tache de parfum est presque impossible à faire disparaître.

BANC DE PIANO

Un vieux banc de piano rond qui ne sert plus à cette fin peut être utilisé avantageusement dans la cuisine, madame. Il suffit de le hausser ou de l'abaisser à la hauteur voulue et de l'émailler d'une couleur s'harmonisant à votre cuisine.

Ecrivez-moi

*Une lettre de vous verserait un délice
A mon coeur caduillé d'un silence profond.
Si vous n'écrivez pas, mon espérance glisse
Vers l'abîme sans fond.*

*Sur ma terne figure et dans mes yeux sans flamme,
Le bonheur d'autrefois peut de nouveau briller,
Pourquoi retenez-vous les secrets de votre âme
En l'avare écrier?*

*Ecrivez-moi; coulez d'une amicale plume
Un fleuve de douceur sur mon chagrin amer.
Dans l'attente sans fin, mon bel été s'embrume
Aux brouillards de l'hiver.*

*Au gouffre de l'oubli si l'amitié s'élance,
Loin de toute lumière et de toute chaleur,
De mon coeur transpercé d'une invisible lance
Jaillira la douleur.*

Anne-Marie D'AMOURS.



Kate Greenaway a dessiné pour les adolescentes ces petites robes à la fois fraîches et automnales, tenues parfaites pour le retour aux études. Deux-pièces en tweed de coton et jumper accompagné d'une blouse de gingham ne sont-ils pas ravissants?

Mesdames

Dans les escaliers

Les statistiques de la Ligue de sécurité de la province de Québec sont précises. Il arrive plus d'accidents à la maison qu'à l'usine et sur la route. Il doit y avoir un moyen infallible de prévenir ces accidents inutiles et qui prélèvent, chaque année, une si forte contribution sur la jeunesse.

Cherchons ensemble quelques exemples. Les chutes les plus douloureuses ont souvent lieu dans l'escalier. Pourquoi? L'escalier présente probablement un vice de construction, avec des marches inégales. Un escalier doit être muni de marches d'égale hauteur et autant que possible, il doit être droit.

Une petite marche inattendue, qu'on a mise là pour niveler peut être aussi cause de graves chutes. Évitez d'en mettre une à votre escalier ou bien signalez-la, très visiblement, en la peignant de blanc.

Quelques escaliers sont aussi construits de si curieuse façon que lorsqu'on arrive à une certaine hauteur, on a la tête presque à niveau du plafond surplombant. Une personne un peu plus grande que les autres peut très bien s'y frapper douloureusement la tête.

Mais le plus important, c'est la solidité de la rampe. Posez celle de votre escalier à la bonne hauteur et de bonnes dimensions. Tenez votre escalier bien éclairé. Munissez les marches de tapis ou de linoléum, ou encore de petites plaques de caoutchouc, mais ne cirez jamais les marches. C'est courir au devant de la mort.

Le désordre est aussi une cause d'accident grave. Quand ils ont fini de jouer, exigez de vos enfants qu'ils rentrent et placent dans un endroit sûr leurs jouets roulants, petites voitures, patins à roulettes, etc. Vous pouvez leur faire, dans le hangar ou sur la galerie, en arrière, une boîte dans laquelle ils devront serrer la journée finie, tous leurs jouets. Tomber dans un escalier après avoir glissé sur un jouet roulant est l'équivalent de la chute grave qui se résout en fracture du crâne ou de la colonne vertébrale.

Quand la porte d'entrée est aussi mal placée, c'est-à-dire trop près de l'escalier, il y a danger de mort. Laissez toujours un espace suffisant, un petit palier entre la porte et l'escalier.

Si vous suivez tous ces conseils, si vous faites une active vérification de tous vos escaliers avant qu'il ne soit arrivé un accident, vous pouvez être à peu près certains de l'éviter. Et c'est une des principales préoccupations de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, qui vous demande seulement, pour réussir son œuvre, votre coopération et votre compréhension. L'accident le plus grave au monde, c'est celui dont vous êtes victime.

Dimanche 19 août 1956



Les employées des bureaux commerciaux de la Compagnie de Téléphone Bell suivent des cours sur les couleurs pour pouvoir conseiller les clients qui font leur choix entre les nouveaux téléphones aux lignes modernes. On se sert de pièces miniatures aux murs, aux draperies et aux tissus à capitonnage de teintes diverses, pour enseigner aux jeunes filles quels ensembles s'allient ou font contraste avec les quatre couleurs fondamentales des nouveaux téléphones: rouge, ivoire, vert et beige rosâtre.

De la décoration au maquillage

"En évitant les couleurs conventionnelles en décoration extérieure", signale un décorateur, "un propriétaire risque de paraître ridicule à ses voisins. Et", continue-t-il, "il arrive que souvent, les voisins ont raison".

Il est d'avis que la décoration extérieure est à une maison ce que sont le fard et la poudre à une jeune femme. Le propriétaire, qui se donne la peine d'approprier les couleurs à l'architecture de sa maison, imite en quelque sorte la jeune dame qui étudie avec soin la conformation de sa figure, puis choisit les cosmétiques les mieux désignés à la mettre en valeur.

Le décorateur poursuit sa comparaison en rappelant que tout comme une belle chevelure couronne la beauté d'une femme, la toiture doit guider la décoration d'une maison. Non seulement le toit domine la maison, mais il en constitue aussi le point de repère et, pour le recouvrir, on doit choisir avec soin parmi la grande variété. La couleur variera selon que la maison est adossée à une montagne, à l'eau; qu'elle surplombe ou qu'elle est dissimulée soit par des arbres, soit par des édifices plus élevés. La blonde, dit-il, n'optera pas pour des farfs destinés à une brune.

La demoiselle à la figure ronde, poursuit-il, maquille yeux et joues de manière à allonger son visage. On haussera l'apparence d'une maison basse grâce à un toit aux teintes vives sans à peu près découper fenêtres et angles. Par ailleurs, on recourra à des couleurs plus sombres sur le toit, les fenêtres et les ornements dans le cas d'une maison où la verticale constitue la ligne dominante.

Aller aux emplettes en arborant un maquillage et une chevelure qui ne conviennent qu'à une robe du soir manifeste une pauvreté de goût, dit le décorateur; de même en est-il lorsqu'on décore sa maison de manière à ce qu'elle jure d'apparence avec celles du voisinage. S'il importe d'en soigner la toilette, celle-ci ne doit pas décrier celle de son milieu.



Sac-à-main de Garay muni de pochettes intérieures qui logent dans la doublure contrastante.

OISEAUX en cage

● Pour éviter l'odeur désagréable que dégage souvent une cage à oiseaux, étendez sur le plancher une couche de sulfate de chaux soigneusement recouverte de sable.

● Ne mettez pas en cage des chardonnerets, des colombes, des merles, des bouvreuils, des rossignols, etc., ils souffriraient trop d'être séparés par un grillage de leurs frères en liberté. Les oiseaux des îles, souvent nés en captivité, la supportent, au contraire, très bien.

● Les perchoirs doivent être proportionnés à la grosseur des pattes et à la longueur des doigts des oiseaux à qui vous les destinez. Veillez-y.

● Savez-vous que ce goût pour les oiseaux apprivoisés remonte au Moyen Âge? Les châtelines élevaient alors, dans de vastes volières, des "oiselets de chambrée": pinsons, linottes, chardonnerets, merles, étourneaux. C'est au XVII^e siècle qu'apparurent les premiers serins jaunes, provenant des îles Canaries qui leur donnèrent ensuite leur nom. A Versailles, dans la "ménagerie" installée par Louis XVI se trouvait une immense volière peuplée d'oiseaux de toutes provenances. Le XVIII^e siècle raffola de ces charmants petits compagnons.

CONSEILS

Vous êtes tourmentés? Mais pourquoi! Préparez tout simplement une salade moulée aux fruits pour ce déjeuner qui vous tracasse. Faites la gelatine et tous les apprêts le jour qui précède la réception et soyez sans inquiétudes. Si vous n'avez pas de moule circulaire ou biseauté, un moule à pain fera très bien. Toute salade a besoin d'un bon assaisonnement. Servez-la donc avec un bol généreusement rempli de mayonnaise ou de sauce à salade riche. Complétez de sandwiches assortis: au fromage suisse, au beurre de pistache, au fromage à la crème et à la gelée. Offrez du bon café chaud. Les salades moulées sont si attrayantes que vos amies apprécieront ce mets de gala. D'autre part, elles seront heureuses que vous soyez libre pour leur tenir compagnie.



Gants à poignets transparents par Dawnelle; parfum de Yardley.

Muffins

(Petits trucs intéressants)
Voici quelques suggestions pour éviter le gaspillage des muffins si vous en avez fait une certaine quantité.

GATEAUX GRILLES

Coupez en deux les muffins qui vous restent, placez-les sur un gril la partie coupée en bas, et faites chauffer parfaitement. Servez comme des crêpes arrosées de miel ou de sirop d'érable.

POUR RAFRAICHIR LES MUFFINS

Mettez les muffins dans la partie supérieure d'un bain-marie, puis saupoudrez de quelques gouttes d'eau et couvrez. Laissez ainsi au-dessus de l'eau chaude déposée dans la partie inférieure du bain-marie, pendant environ 20 minutes. Vos muffins deviendront frais et succulents.

FEVES LIMA DANS UNE SAUCE AU FROMAGE SERVIES DANS DES MUFFINS

Coupez en deux les muffins qui vous restent, faites-les rôtir, et servez comme fondation, en déposant une sauce au fromage. On peut aussi émietter les restes de muffins, ou encore des restes de biscuits et déposer la sauce dans un plat, puis la recouvrir avec ces miettes.

MUFFINS A LA MARMELADE

Réchauffez les muffins qui vous restent dans les moules, puis dans chacune, mettez 1/2 c. à thé de beurre et 1 c. à table de marmelade, après avoir fait une cavité au centre de chaque muffin. Mettez dans un four modérément chaud, (350 d. F.) environ 15 minutes. Servez.

Ainsi vient...

L'AUTOMNE 1956



Ici, Myron Herbert, de New-York, accentue, avec autant d'ingéniosité que d'harmonie, la ligne des hanches, de telle sorte que la taille s'en trouve affinée. Le drapé bicolore s'enroule sur une robe-fuseau en jersey 20% laine et 80% orlon.



De la collection Herbert Sondheim est tirée cette robe de ville idéale en Llama importé. C'est la robe-fuseau, mais présentant une certaine originalité de coupe avec son corsage croisé très haut sur une jupe qui grimpe en drapant.



Doux lainages et brillantes couleurs domineront la scène de la mode automnale. Larry Aldrich coupe dans une duvetine veloutée cet étui d'un rouge flamboyant, dont le décolleté en demi-lune de la nuque est habillé d'un noeud retombant.

Une des silhouettes les plus intéressantes des collections nouvelles, cette toilette de Tina Leser, dotée d'une jupe spectaculaire au drapé-capuchon. Le corsage à manches longues est simplement ponctué d'une boucle-bébé à l'encolure ronde.

Robe d'une inspiration sercine et très souple de ligne, quant à la jupe drapée en diagonale. Il s'agit d'une robe d'après-midi en faille noire pimentée d'épingles ornementales.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

POUVEZ-VOUS ME SECOURIR ?

Votre problème me semble assez facile à résoudre. Vous étiez tous de bons copains et même si vous étiez toujours accompagnés par le même partenaire, il n'était pas question d'amour entre vous, mais simplement d'amitié. Voilà qu'une idylle se dessine et renverse l'ordre régulier de vos sorties à huit. Puisque vous n'êtes pas amoureuse du partenaire qu'on vous a ravi, acceptez les avances de celui que vous déclarez aimer en silence et ne vous souciez pas des commentaires. Il peut très bien se faire que vous changiez de goûts prochainement et que vous trouviez en dehors de ce groupe le compagnon que vous cherchez. Ne vous inquiétez pas, vous êtes encore bien jeune pour vous engager définitivement.

UNE QUI A HATE DE SAVOIR.

Si vous ne vous mariez pas en blanc, il est certain qu'une robe de velours conviendrait très bien pour un mariage qui aura lieu en hiver. Pour ce qui est de la date, je considère que la période entre Noël et le Jour de l'An est beaucoup plus gaie que celle de l'Avent, et qu'elle convient mieux pour se marier.

J'ai vu plusieurs photos de personnes qui faisaient le voyage de la Liaison Française et j'aimerais avoir l'adresse de cette agence. Pouvez-vous me la donner ?

FRANÇOISE M.
Cette adresse se lit comme suit : La Liaison Française Incorporée, Université Laval, rue de l'Université, Québec, Qué.

DANS UNE SUPRÊME ATTEENTE.

Votre poids normal est de 115 livres. — Vous obtiendrez les renseignements que vous désirez sur les cours de haute couture et les bourses données par l'aide à la Jeunesse en écrivant à M. Robert Prévost, directeur, Service des relations extérieures, Ministère du Bien-Être Social et de la Jeunesse, 294, Carré St-Louis, Montréal, Qué.

ORIGINAL.

La mode d'automne favorise les personnes de votre teint, car elle vous offre comme couleurs dominantes, le vert et le brun. Les vitrines abondent de suggestions et vous n'aurez pas de difficultés à trouver le costume que vous cherchez. Les costumes de tweed sont très portés avec des accessoires de la couleur qui domine dans le tweed. Votre robe sera dans la note pour le soir. — Un ensemble plume et crayon s'offre très bien à l'occasion des fêtes. Votre ami en sera très content.

MIMI.

On dit que les Micheline sont gentilles, affectueuses, et, en même temps, débrouillardes, actives, et qu'elles plaisent beaucoup. — Je le regrette pour vous mais je n'analyse pas l'écriture.

ROUGE-GORGE

On dit que les personnes qui aiment le rouge sont généralement nerveuses, facilement irritables, toujours pressées; elles aiment la gloire pour la gloire; questionnent peu, n'épargnent guère; aiment l'argumentation et ont le souci de la façade. — Celles qui aiment le vert, aiment les classiques, la musique, la littéra-

ture et les arts; elles ont du goût pour écrire, pour étudier. Les inventeurs, les découvreurs et les grands artisans aiment le vert.

DANY.

Je crois que si vous écriviez au Consulat de Suisse à 1572, rue Mc Gregor, Montréal, Qué., vous obtiendriez facilement l'adresse d'un correspondant d'origine Suisse.

MANON.

Voici deux exercices fortement recommandés aux personnes qui souhaitent grandir: Debout, les pieds écartés à dix pouces du mur, penchez-vous en arrière afin d'atteindre le mur avec le bout de vos doigts, renversez bien votre tête. Touchez le plus haut possible en vous étirant sans forcer. — Posez le pied droit sur le dossier d'un fauteuil, éloigner autant que possible l'autre pied restant au sol, pour obtenir l'élongation complète des muscles des jambes. Recommencer le même mouvement avec le pied gauche appuyé sur le fauteuil. On recommande également de se tenir bien droit, car un bon maintien ajoute quelques lignes à la taille.

Pourquoi les évêques portent-ils l'améthyste pour leur bague au lieu d'une autre pierre comme le diamant ?

JEANNE.
Cette coutume remonte à l'Ancien Testament. Une des douze pierres dont était orné le pectoral du grand-prêtre était l'améthyste; elle y occupait le neuvième rang.

Dans quels aliments trouve-t-on la vitamine C ?

MARIE DE LEVIS
On trouve la vitamine C dans les tomates, les pommes de terre, les navets, les feuilles vertes comestibles, la plupart des fruits canadiens et les fruits citrins (agrumes).

TRUITE D'EAU DOUCE

Vous vous régalez de cette farce aux crustacés pour poisson de 4 à 5 livres. 1/2 tasse de viande de crabes ou de crevettes cuites hachées fin — quelques champignons hachés — 1 cuillère à soupe d'oignon haché fin — 1/2 tasse de chapelure — 3 cuillères à soupe de beurre — 1 jaune d'oeuf — sel et poivre. — Mode de préparation: Cuire l'oignon dans le beurre sur un feu doux jusqu'à ce qu'il soit brun. Ajouter le reste des ingrédients. Bien mélanger. Assaisonner au goût.

On a fêté récemment nos noces d'argent. Il y avait un monde fou. J'ai tâché d'être aimable encore plus qu'étourdie, et j'ai remercié le plus de monde possible verbalement. Je me demande toutefois s'il n'y aurait pas lieu de le faire aussi par écrit? Conseillez-moi je vous prie. — ARGENTÉE.

Recevez mes félicitations et mes vœux pour ce bel anniversaire. Une carte ou une note personnelle sera fort appréciée de vos amis, si vous avez le courage d'en adresser à tous ceux qui participèrent à la célébration de vos noces d'argent. Il est aussi délicat de recevoir, quelques semaines après la fête, les membres du comité d'organisation et leurs épouses, même si ce n'est pas tout à fait indispensable.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

HUGUETTE RIOUX, Riv. Hâtée, Bic, Rimouski, Qué. — Jeune fille distinguée, cheveux bruns, yeux pers; désire correspondant et correspondante (18 à 20 ans), bonne instruction, belle éducation, aimant musique, lecture, cinéma. But: passe-temps agréable en échangeant impressions et points de vue.

LEONARD NADEAU, Sana, Hôpital Laval, Chemin Ste-Foy, Québec. — Jeune homme sérieux, dans la trentaine; désire correspondre avec jeune fille.

ELAINE VALLIERE, C.P. 96, Notre-Dame du Lac, Cte Témiscouata, Qué. — Célibataire, 33 ans, de milieu rural, désire correspondant, cultivateur ou autre, sobre, catholique, aimant la terre (33 à 45 ans), des régions de Kamouraska, Riv.-du-Loup, Témiscouata ou Rimouski.

ANNETTE BROUSSEAU, a/s Ivan-hie Frigon, Amis, Abitibi, Qué. — Désire correspondre avec jeunes gens (18 à 23 ans), honnêtes, bons catholiques. Photo si possible. Réponse assurée à tous.

PAUL ANDRE, C. P. 556, Montmagny, Qué. — Jeune fermier 38 ans, désire correspondantes (30 à 35 ans) aimant la terre. Réponse si photo incluse.

PAUL BAILL, Bellevue Operation, Clova, Abitibi, Qué. — 18 ans, cheveux bruns, yeux noirs, grand; désire correspondre avec jeunes filles du même âge.

LISERON, 257, rue Cartier, Chicoutimi, Qué. — Jeune institutrice, 22 ans; désire correspondants (22 à 25 ans) distingués, sobres, bonne situation. Du Lac-St-Jean ou environs. Réponse assurée.

YVES L'ESPÉRANCE, 194, St-Hubert, Jonquière, Qué. — 25 ans, cheveux noirs, yeux bruns, grand; désire correspondante (19 à 24 ans) aimant lecture, musique, cinéma, sports.

CECILE DUBE, Notre-Dame du Lac, Témiscouata, Qué. — 19 ans, grande, blonde, yeux bleus; désire correspondant, instruction convenable, aimant musique, cinéma, voyages.

MADO, C. P. 813, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire, désire correspondant, veuf, (50 à 60 ans) commerçant ou rentier. Photo récente s.v.p.

ROSARIO FAUCHER, St-Cyrille, Cte Drummond, Qué. — Aimerais correspondre avec jeunes filles (25 à 32 ans) distinguées, sérieuses. Photo appréciée. Réponse assurée.

THERÈSE MARTIN, Poste restante, Haute-Ville, 3 Buade, Québec. — Désire correspondants sérieux, bonne instruction, aimant lecture, musique, vie intime du foyer, (28 à 35 ans).

MARTINE MARION, 154, rue Ste-Cécile, St-Laurent, Jonquière, Qué. — Aimerais correspondre avec gentils messieurs (20 à 30 ans), belle éducation, aimant sports, cinéma, musique, etc. Réponse assurée à tous.

TANIA, C. P. 3432, St-Roch, Québec. — Désire correspondants (24 à 34 ans), sobre, honnête, fervent catholique, bonne situation. Photo appréciée.

GEORGES TALBOT, Fauquier, Ontario. — Veuf, sobre, jovial; désire correspondre avec jeune fille ou veuve (25 à 34 ans), sérieuse, bonne catholique, aimant vie rurale.

L. LEVESQUE, g.b.g., Maria, Cte Bonaventure, Qué. — Désire correspondant (20 à 28 ans) brun, sobre, belle éducation, aimant musique, sports.

EMERENTINNE CANTIN, Rang Sagueenay, St-Raymond, Cte Portneuf, (R.R. 3), Qué. — Désire correspondants (18 à 20 ans). Photo appréciée.

JEANNETTE SAVOIE, 27, Obiou, St-Grégoire, Montmorency, Qué. — Célibataire, désire correspondants sobres, honnêtes, (40 à 45 ans). Réponse assurée. Bienvenue à tous.

GISELE PARENT, 5, avenue Robert, Giffard. — Désire correspondants honnêtes, affectueux, compréhensifs, célibataires, ou veufs sans enfants (30 à 45 ans). Réponse assurée. Bienvenue à tous.

THERÈSE, C. P. 246, Roberval Nord, Roberval, Qué. — Célibataire, 42 ans, compréhensive, sympathique; désire correspondant sérieux, distingué. Réponse assurée.

GEORGES ST-GEORGES, 490, St-Léon, Chicoutimi ouest, Qué. — Veuf, sans enfants, sobre, honnête, sérieux; désire correspondante (infirme) (45 à 50 ans). Réponse à toutes.

YAN SOLL, C. P. 811, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Institutrice, Lacordaire, désire correspondant sérieux, sobre (25 à 30 ans) de Québec ou environs.

FRANÇOISE, C. P. 812, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Institutrice, désire correspondre avec jeune homme honnête, distingué, sobre (28 à 35 ans). Réponse assurée à tous.

L'Action Catholique — Québec

LA GASTRONOMIE INTERNATIONALE VOUS INVITE AU VOYAGE!

Aimeriez-vous voyager? Essayer de nouveaux aliments?

Voici un menu gai et coloré qui nous vient tout droit de Suède et est aussi rafraîchissant que la brise marine.

Choisissez pour votre famille et pour vous une place agréable au bord de l'eau, ou dans le jardin ou bien sur la terrasse.

Le repas copieux et succulent ravira les vôtres et leurs amis en tout temps.



BOULETTES DE VIANDE A LA SUEDOISE

1 boîte (1 1/2 tasse) de soupe crème de champignons condensée
1 livre de bœuf haché
3/4 tasse de chapelure fine
2 cuillères à soupe d'oignon haché menu
1 cuillère à soupe de persil haché menu
1 œuf, légèrement battu
1/2 cuillère à thé de sel
1 cuillère à thé de shortening
1/2 tasse d'eau
Mélangez 1/4 tasse de soupe avec le bœuf, la chapelure.

L'oignon, le persil, l'œuf et le sel; faites-en des boulettes de 1 pouce de diamètre. Faites-les rissoler dans le shortening. Mélangez le reste de la soupe avec l'eau; versez sur les boulettes de viande. Couvrez et faites cuire à feu doux pendant 20 minutes; remuez de temps en temps. Fait environ 30 petites boulettes de viande.

L'oignon

On attribue à l'oignon des propriétés médicales remarquables. Valeur thérapeutique à part, l'oignon se prête à une foule d'utilisations culinaires.

L'oignon bouilli doit, comme tout autre légume, cuire à couvert dans une petite quantité d'eau bouillante salée et jusqu'à ce qu'il soit tendre seulement. On dira peut-être que l'oignon bouilli goûte à peu près toujours la même chose. Pourquoi alors ne pas l'accompagner de sauces différentes: soit la sauce piquante au beurre fondu et au vinaigre ou jus de citron; soit la sauce dure aux fines herbes, beurre défat en crème et additionné de fines herbes comme le thym, la marjolaine, la sarriette ou autres; soit la sauce hongroise, beurre manié avec du paprika; soit encore la sauce persillade, beurre défat en crème, persil haché très fin et vinaigre de vin. Accommodé à l'une ou l'autre de ces sauces, l'oignon bouilli se présente fort bien comme accompagnement du veau rôti.

Conseils commodes

Les délicieux bâtonnets de poisson qu'il suffit de "réchauffer pour les manger" sont particulièrement bons lorsqu'ils sont

servis avec une sauce chaude au fromage et au céleri. Faire cette sauce en mêlant 2/3 de tasse de Cheddar râpé au contenu d'une boîte de 10 onces de purée de céleri. Réchauffer au bain-marie. Lorsque le fromage est fondu, la sauce est prête à servir.

Mademoiselle, voici un message important...

Mademoiselle, quand vous vous sentez morose ou déprimée pendant les jours critiques du mois, profitez de l'aide et du soulagement qui vous sont offerts, grâce aux pilules FEMOL. Beaucoup de jeunes filles sentent comme vous sujettes à des malaises mensuels et prennent les pilules FEMOL, ce grand remède de la femme et de la jeune fille depuis plus de 35 ans. Essayez-les, elles vous soulageront et vous aideront à surmonter cette sensation de lassitude et de nervosité qui est si pénible. Composées d'extraits de plantes, les bonnes pilules FEMOL vous soulageront promptement. N'acceptez pas de substitutions.



Remède efficace à un prix modique.

UN GRAND REMÈDE DE LA FEMME DEPUIS 35 ANS. EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.



A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG





CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1083



L'architecte du Jardin zoologique

Sylvio Brassard

Par Louis-Philippe Audet, m.s.r.c.

Le visiteur qui franchit l'entrée du Jardin Zoologique de Québec ne manque pas d'être agréablement impressionné par les constructions qui logent l'administration et ses divers services. Bâties en pierres des champs, ces édifices, solides, campés sur le roc tout près, veulent nous rappeler toute une période de notre Histoire, cette époque qui vit la colonisation par ces rudes pionniers venus de Normandie. C'est pour faire revivre chez nous ces belles traditions ancestrales que l'architecte du Jardin, M. Sylvio Brassard, s'est appliqué à reconstituer, à Orsainville, l'atmosphère traditionnelle qui a assuré notre survivance dans le passé.

Les anniversaires, dans la vie des institutions, fournissent généralement l'occasion de faire le point, d'évaluer les réalisations passées et d'élaborer des projets d'avenir. Le Jardin Zoologique célèbre cette année le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation: les initiateurs et les responsables actuels de cette entreprise ne sauraient échapper au besoin bien légitime de mesurer le chemin parcouru pour constater, sans doute, que les progrès accomplis sont le résultat de collaborations multiples, mais aussi pour identifier l'apport de chacun des artisans qui ont contribué, selon leur profession, leurs talents et leur expérience à l'aménagement d'un parc dont nous sommes si justement fiers.

Sylvio Brassard fut l'un des principaux responsables de cette oeuvre magnifique. Il n'est pas inutile de rappeler, en effet, que c'est en 1931 que fut constitué, à la demande du ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, un comité de naturalistes amateurs auxquels on assigna la mission de choisir les terrains convenables pour l'établissement d'un Jardin Zoologique québécois. Le projet comportait, il va sans dire, la construction de bâtisses destinées à loger l'administration: le comité décida que ces édifices tenteraient de reconstituer un village canadien près duquel évoluerait, en des enclos appropriés, la faune de notre pays. Mais, pour réaliser cet excellent dessein, il fallait un spécialiste en architecture canadienne: Sylvio Brassard fut le choix unanime des membres du comité.

Sylvio Brassard était, en effet, admirablement bien préparé à cette tâche. Né à Chicoutimi, il fit ses études primaires dans sa ville natale, puis son cours classique au Séminaire: il y obtint son baccalauréat en arts et s'inscrivit aussitôt à l'école des Beaux-Arts de Montréal. Après cinq années d'études, il en sor-

taît avec son diplôme d'architecte.

"A cette époque déjà lointaine, souligne parfois avec humour M. Brassard, on enseignait encore l'architecture à l'école des Beaux-Arts". Le nouveau professionnel s'installe d'abord à Chicoutimi où il exerce son art durant cinq ans. Il s'applique sans doute, durant cette période à mettre en pratique les principes de l'architecture classique, appris à l'École, mais aussi, — et il faut percevoir là l'influence de Marius Barbeau et de certains professeurs de l'université McGill — il s'intéresse de façon de plus en plus intense à l'architecture canadienne — française dont il existe de nombreux spécimens à Québec et dans les environs. Il était bien préparé alors pour entreprendre l'élaboration des plans du village canadien que l'on se proposait d'établir au Jardin Zoologique, à la suggestion de M. L.-A. Richard, initiateur du projet.

Les plans présentés pour les trois bâtisses destinées à l'administration furent acceptés d'emblée. C'est à cette époque — vers 1932 — que Sylvio Brassard vint s'établir définitivement à Québec. Il lui fallut alors préparer des plans généraux pour l'aménagement du terrain, et les multiples constructions qui s'imposaient alors: le pont sur la rivière DuBerger, le mur d'enceinte et l'entrée principale, le moulin à vent, les quartiers d'hiver pour les animaux, les enclos pour les mammifères, les cages pour les oiseaux, le bureau de l'ornithologiste, la grange des bisons, etc.

Fait digne de remarque, toutes les constructions du Jardin, même celles qui sont de dates plus récentes, s'inspirent de cette architecture qui fut en honneur durant les deux premiers siècles de notre histoire. Chaque bâtiment ne fut érigé qu'après une étude approfondie de l'usage auquel on le destinait et des possibilités d'adaptation qui sauvegarderaient les implications historiques. L'architecte dut alors entreprendre des recherches laborieuses dans les comtés de Québec et de Charlevoix surtout, pour y découvrir ces constructions, dans les fermes canadiennes anciennes, pouvant s'adapter aux fins que l'on poursuivait. La grange des Bisons inspirée des anciennes granges à encorbellement, constitue un exemple typique de ces réalisations; le magnifique moulin à vent que les visiteurs peuvent admirer à l'entrée du Jardin, est une autre preuve de ces préoccupations. Peut-être vous demandez-vous quelle est l'utilité de la galerie qui se trouve au sommet du côté ouest? Elle servait tout simplement, à cette époque où la ferme des animaux à fourru-

re était encore là à surveiller l'accouplement. Aujourd'hui, on a transformé le moulin en musée pour les objets utilisés par les trappeurs et les coureurs des bois.

En 1936, à l'occasion des travaux de chômage, le Jardin connut une expansion extraordinaire pour laquelle les services de Sylvio Brassard furent très précieux. C'est alors que l'on édifia les bassins des Otaries et des Loup-marns, les quartiers d'hiver pour les animaux aquatiques et surtout cette immense bâtisse située en arrière du bureau de direction.

Il importe de noter ici que la bâtisse des Lions, que l'on vient d'inaugurer, fait le pendant de ces quartiers d'hiver, contribuant ainsi à parachever le plan initial de la décoration du centre du jardin dont l'axe principal est constitué par le mât tolimique et le bassin des Otaries.

Après vingt-cinq ans de progrès, le Jardin Zoologique de Québec constitue un centre important d'éducation et de recherches. Les multiples constructions qui en font l'ornement et sans lesquelles il n'y aurait pas de Jardin mais plutôt une

jungle peu recommandable sont l'oeuvre du Comité fondateur sans doute et des directeurs de la Société Zoologique; mais celui qui a su donner à tous ces beaux projets une forme concrète qui plaît et qui identifie proprement notre Jardin, c'est Sylvio Brassard à qui il convient de rendre hommage en ce vingt-cinquième anniversaire.

L'architecte, on le sait, a voulu continuer, tout en modernisant, les traditions qui inspirèrent les bâtisseurs du pays: ces traditions sont faites de l'équilibre et du goût indiscutables du XVII^e siècle et elles nous ont été apportées par nos ancêtres qui nous ont laissé des maisons rationnelles et adaptées à notre climat rigoureux. Les qualités transcendantes de cet art qui nous est propre se retrouvent dans toutes les oeuvres qui portent la signature Sylvio Brassard, je veux dire la fierté et le sentiment de la solidité. Visitez le Jardin Zoologique, observez-en toutes et chacune des constructions et vous verrez qu'il en est bien ainsi car l'oeuvre porte la marque de son maître: c'est d'ailleurs la plus belle récompense qu'il puisse désirer.

★ ★ ★

Le merle bleu

Par Claude Mélançon

ENTRE tant d'oiseaux qui nous visitent ou partagent notre vie à cours d'année, nul n'est plus attrayant, plus digne de notre affection, que ce limbeau d'azur volant. Il a tout pour lui: beauté, voix, caractère et utilité. C'est l'oiseau type, le héros des légendes et l'inspiration des poètes. Symbole du bonheur il évolue dans nos rêves riants. Celui-là, personne ne songe à le mettre en cage; on sent bien que ce serait une sorte de profanation.

La science nous dit que sa couleur est un trompe l'oeil; que ses plumes sont brunes, mais recouvertes comme chez les autres oiseaux de même teinte, de cellules prismatiques qui reflètent les rayons de lumière bleu. Peu importe! malgré sa poitrine rousse, très apparente chez les mâles, et son ventre gris, il demeure l'Oiseau bleu, celui dont les Navajos ont fait le messager du soleil. Tant pis pour le Bruant indigo, vêtu de bleu de la tête à la queue, qui mériterait davantage le titre! Il n'en tenait qu'à lui de se montrer aussi confiant que notre ami, au lieu de se cacher comme il le fait.

Car — et c'est là l'un de ses grands charmes — le Merle bleu semble aimer notre société. Autrement, avant qu'on ait eu la sottise d'importer en Amérique des oiseaux et sanonnets, (ses pires ennemis avec l'Épervier), il s'arrêterait volontiers près de nos demeures et surtout dans les vergers. On prétendait même que son chant faisait éclater de joie les fleurs de pommier. Mais! Moineau a commencé par lui faire la guerre, puis le Sansonnet est venu voler les cavités qu'il se réservait dans les arbres creux et les piquets de clôture. Battu et volé le bel oiseau s'est éloigné de plus en plus des maisons, si bien qu'en plusieurs endroits il est devenu hôte de passage. Comme toutes les belles choses il est fugitif. C'est pourquoi il faut profiter de chaque moment qu'il nous accorde.

Il sont d'ailleurs bien choisis. Au printemps, quand nous guetons l'arrivée des oiseaux chanteurs, il bat souvent son cousin, le Merle erratique, dans la course de retour. Un matin d'avril sous un ciel calme, nous l'entendons égrener son chant tendre et sentimental, et nous croyons au renouveau.

Hélas! ces premiers mâles qui nous arrivent sont parfois entraînés trop loin par leurs dé-

sirs. Le froid les surprend, et, comme, ils sont frileux, il leur faut retourner ou périr.

Il est d'ailleurs à noter que les Merles bleus qui nous visitent sont en quelque sorte des aventuriers, puisque l'espèce habite en permanence le sud des États-Unis. C'est là, et même jusqu'au Guatemala, que nos individus retournent à l'automne, quand nous les voyons passer par petites bandes, seuls ou mêlés à d'autres oiseaux, et qu'ils éveilient en nous la nostalgie de beaux jours.

Entre cette arrivée joyeuse et ce départ attristant le Merle bleu vit sa vie d'oiseau dans toute sa plénitude.

Tout en voletant de piquet en piquet et d'une branche d'aulnaie à une autre branche, le mâle choisit, en arrivant, le site de son premier nid, et délimite son craton. Son chant, qui sonne à nos oreilles comme une musique de joie et d'amour, n'est encore qu'un défi de vanité et une proclamation de droits. Il provoque d'ailleurs maintes querelles entre mâles jusqu'à la parade qui coïncide avec l'arrivée des femelles, quelques jours plus tard.

Celles-ci sont un peu plus petites, d'un bleu plus terne mais, phénomène rare chez les oiseaux, plusieurs d'entre elles ont de la voix. Elles semblent avoir aussi leur petit caractère. Il leur arrive de se battre pour les beaux yeux mouillés d'un mâle, quitte à s'apparier avec un autre avant la seconde couvée habituelle. Dans ce cas l'abandonné donne une belle-mère à la première nichée et tout le monde paraît content.

Eien que certains individus soient assez volages et qu'on ait vu des mâles flirter avec des canaris de l'autre sexe, ces échanges de compagnons sont accidentels. D'habitude les époux restent fidèles l'un à l'autre durant la saison et s'entraident gentiment.

Au début du ménage, pendant que la femelle s'emploie à construire un nid avec des tiges, des écorces et des herbes fines, le mâle chante sa joie à l'espace. Il monte une certaine de pieds, se laisse retomber sur son pochoir et proclame son bonheur en notes cascadiantes. A cette époque il est fort galant; il apporte des friandises à sa compagne et la regarde manger avec des yeux qui nous semblent remplis de tendresse. Il est aussi fort brave. Il tient tête aux rivaux possibles et aux intrus. On a même vu un individu attaquer et mettre en fuite un chat, exploitait aussi extraordinairement au royaume des oiseaux que tel fait d'armes qui mérite une croix de Victoria.

Pendant que la femelle pond ses quatre à six oeufs bleu pâle son compagnon chante encore pour la distraire; mais quand les petits sont nés, au bout de dix jours environ, qu'ils reposent nus et impotents dans leur berceau végétal, il devient un père sérieux. Il le faut bien puisqu'aussitôt les premiers soins donnés, la femelle décide d'élever une seconde famille et abandonne pratiquement la première à ses soins. C'est lui qui embèque les petits et enlève les excréments du nid pendant que la femelle prépare un second home.

Celui-ci, comme le premier, est généralement une cavité dans un arbre, un trou de pie ou une fente de rocher, mais parfois il est établi dans une boîte postale et souvent dans une maisonnette d'oiseau. Ce dernier choix nous aide même à garder quelques couples de Merles bleus avec nous en nous permettant de faire la police des logs que nous mettons à leur disposition, c'est-à-dire d'en éloigner les Moineaux et les Sansonnets. Tous les mâles azurés ne sont pas de la trempe de celui que je vis argenter la véranda miniature d'une maisonnette et se battre

● Lire la suite en page 23

Soins à donner aux convalescents

Souvent, la convalescence est une des périodes les plus difficiles d'une maladie. En effet, le malade s'impatiente alors des contraintes que lui impose son état. Il est fatigué de voir toujours les mêmes gens autour de lui. Il est enclin à surestimer ses forces, puis se fatigue vite et se décourage de la lenteur de ses progrès. Durant la convalescence, les petites contrariétés et incommodités l'irritent beaucoup plus que durant le stade aigu de sa maladie, alors qu'il était trop malade pour s'en soucier.

La garde à domicile, dit l'Ambulance Saint-Jean, doit user de toute son ingéniosité pour tenir son malade content, intéressé à son entourage, surtout si la convalescence est prolongée. La garde doit s'ingénier à lui trouver des passe-temps et distractions qui puissent l'intéresser sans trop le fatiguer. Ces délasséments varient énormément selon les goûts et préférences du malade, et les limites que lui impose son état physique.

Certains malades sont très inquiets et agités, et ont besoin de compagnie (visites de parents et d'amis, contacts avec l'extérieur par le téléphone, la radio, la télévision). Placez le lit du malade à un endroit qui lui permette de regarder dehors, de voir les passants ou les enfants à leurs jeux.

Il aime qu'on lui fasse de la lecture à haute voix, ou bien à faire une partie de cartes ou de dames. Certains malades ont l'appétit capricieux et mangent

mieux si quelqu'un s'attable avec eux et donne au repas un air de petite fête.

D'autres oublient leur tristesse et leur solitude s'ils ont l'occasion d'exécuter quelque travail manuel ou de faire de l'artisanat (couture, tissage, tricot, peinture, etc.).

En général, les hommes sont plus difficiles à tenir occupés car ils s'adonnent moins bien à l'artisanat ménager. Cependant bien des hommes qui font une longue maladie apprennent à tisser, à coudre ou à fabriquer des paniers. Beaucoup d'anciens combattants sont devenus très habiles à ces travaux.

Le tempérament et le caractère de la garde à domicile jouent aussi un grand rôle dans le progrès d'un convalescent. Le malade sera plus calme, d'humeur plus égale, s'il est soigné par une garde affable, à la voix agréable, et qui a toujours l'air bien propre. Soyez ponctuelle, consciencieuse, empressée, et vous inspirerez confiance à votre malade.

La conversation peut aider à accélérer ou à retarder le complet rétablissement. Il est indispensable qu'une garde sache quand parler et se taire. Souvent un malade se sent mieux de pouvoir se confier à quelqu'un qui l'écoute d'une oreille sympathique. Avec un peu d'intelligence et de tact, vous pouvez alors changer le sujet et empêcher le malade de s'appesantir sur ses problèmes et ses ennuis.

Saint-Laurent en direction du nord-est. Malheureusement les observateurs n'ont pas rapporté si le bolide avait disparu complètement dans le ciel. Si tel était le cas, il serait inutile de vouloir déterminer l'endroit de chute. Avec l'éclat qu'avait le bolide, et la masse qu'on peut lui attribuer de ce fait, la météorite aurait sûrement justifié une expédition de recherche.

Remarquons en passant que la plus grosse météorite exposée dans un musée est celle du Planétarium Hayden, à New-York. Elle pèse 34 tonnes et fut rapportée du Groenland par l'explorateur Peary, en 1897. La grande météorite Hoba-West, tombée près de Grootfontein, en Afrique-du-Sud, est encore plus grosse, mais on ne l'a pas encore dégagée du trou où elle est partiellement enterrée. La météorite que nous conservons à l'observatoire de la tour Martello, ne pèse que quarante-six livres. Elle provient, comme on sait, de l'Ungava, où elle fut trouvée par l'expédition Fleur-de-Lys pour l'éclipse du 30 juin 1954.

La trace du satellite artificiel qui sera lancé en juillet prochain, à l'occasion de l'Année Géophysique Internationale (IGY, pour les Anglais) sera déterminée visuellement et à l'aide d'appareils électroniques. La récente réunion de Rio de Janeiro avait pour but de jeter les bases d'un système d'observation. La plupart des stations où seront placés les instruments ont été choisies. Il s'en trouvera au Canada, bien que notre pays ne sera pas situé directement au-dessus de l'orbite suivie par le satellite. L'équipement électronique sera très compliqué, à ce qu'on dit; il requerra un personnel de dix techniciens pour être mis en état d'opérer. Un appareil Minitrack, tel est le nom qu'on lui a donné, pourra être construit dans une version simplifiée qui donnera encore de très bons résultats. Les amateurs entreprenants pourront de ce fait se mettre de la partie, et sont invités à le faire.

On parle beaucoup de l'approche de Mars qui viendra à 35 millions de milles de la Terre, le 7 septembre prochain, pour s'en éloigner par la suite. Mais sait-on que Vénus nous visite de plus près encore? En juin dernier, elle était à 27 millions de milles (seulement!). Il paraît que des Martiens ont déjà visité la Terre. Que dire alors des Vénusiens qui doivent être davantage familiers à ceux qui entretiennent des relations avec les habitants des autres mondes.

L'énergie solaire...

(Suite de la page 4)

Félix Trombe, directeur du laboratoire d'énergie solaire de Mont-Louis, dans les Pyrénées, où fonctionnent quatre fours solaires qui atteignent des températures de l'ordre de 6,300 degrés Fahrenheit et où l'on obtient des substances chimiques telles que l'oxyde de zirconium pur.

Déjà la conférence sur l'énergie nucléaire de la Nouvelle-Déchi, en 1954, avait entendu un rapport du professeur V. A. Kravtsov, de l'Institut de l'Énergie Kravtsovsky, de Moscou, concernant une chaudière solaire qui fonctionne depuis huit ans à Tashkent, dans l'Ouzbékistan. L'Institut se propose maintenant de construire une nouvelle chaudière placée sur une tour de 129 mètres de hauteur avec une surface de chauffage de 1,280 pieds carrés qui recevra les rayons solaires réfléchés par 215,000 pieds carrés de miroirs mobiles, dont l'inclinaison suivra automatiquement la marche du soleil. Cette centrale, la plus importante que l'on ait conçue jusqu'à présent, produira 13 tonnes de vapeur dans l'heure à une température de 600 degrés Fahrenheit et à une pression de 16 atmosphères. On calcule qu'elle pourra fournir 1,000 kilowatts d'électricité et 19 tonnes de glace par heure; son installation et son fonctionnement seront moins coûteux que le seul transport de combustibles sur de longues distances.

Innovation israélienne

Le Dr Tabor, du Laboratoire National de Physique d'Israël,

présenta au Colloque de Phoenix une sorte de "piège à chaleur solaire" d'une conception extrêmement ingénieuse. L'habituelle plaque de verre à travers laquelle les rayons solaires pénètrent dans la boîte est plane et argentée à l'intérieur mais, cannelée à l'extérieur, elle forme une série de lentilles cylindriques emboîtant les unes dans les autres. À travers cette surface les rayons solaires entrent en fines lignes parallèles qui sont admises dans la boîte par d'étroits interstices pratiqués sur la surface argentée. Cette sorte de miroir intérieur qui empêche la lumière et la chaleur de s'échapper permet de conserver 90 pour cent des rayons solaires que l'on utilise à la production de vapeur à basse pression, ce qui jusqu'ici n'était possible qu'en concentrant la lumière sur de grandes surfaces au moyen de miroirs.

Ainsi le colloque mondial de Phoenix a révélé des expériences spectaculaires dans le domaine de l'utilisation de la lumière solaire. Il a permis en outre d'attirer l'attention sur le grand nombre de travaux entrepris avec succès dans divers pays en vue de mettre au service de l'homme de nouvelles sources d'énergie. En définitive on peut affirmer que les procédés les plus intéressants ne sont pas ceux qui pourraient concurrencer les grandes centrales électriques mais bien ceux qui permettent de donner à des pays dépourvus de combustibles classiques une nouvelle source d'énergie à la portée de chaque foyer et de chaque exploitation agricole. — (Unesco)

Le coin des timbres

par T. Montagnes



PARMI les nouveaux timbres récemment parvenus au Canada, on remarque de gauche à droite rangée du haut: du Japon, un timbre pour l'enfance; de l'île Norfolk au large des côtes australiennes, un commémoratif du centenaire de l'ouverture de cette île à la civilisation; de l'Italie, un commémoratif du 10e anniversaire de la fondation de la république. Et dans le même ordre rangée du bas: de la France, un timbre à l'effigie présumée de Samuel de Champlain, fondateur de Québec et du Canada le 3 juillet 1608; de la Tunisie, un timbre en l'honneur d'un homme d'Etat; de la Guinée Espagnole, un timbre portant un dessin de fleur; et du Luxembourg, un commémoratif du cinquantenaire d'un centre sidérurgique.

ASTRONOMIE

• Adresser toute correspondance au secrétaire:
Paul-H. NADEAU, 229 Ouest, rue St-Cyrille,
Québec 6.

Nouvelles et échos

L'observation du Soleil au moyen des télescopes et lunettes ordinaires permet de déceler les taches et les facules, quelquefois aussi les éruptions brillantes au sein des taches elles-mêmes. Quant aux protubérances, ces flammes gigantesques d'hydrogène et de calcium que le spectro-héliographe nous révèle, elles ne sont pas à la portée des instruments d'amateur. Du moins elles ne l'étaient pas jusqu'à ces tout derniers temps. La Commission des Instruments de la Société Astronomique de France vient en effet d'annoncer la mise au point d'un oculaire nouveau qui permettra d'observer directement les protubérances sur le disque solaire, même dans l'interposition d'un oculaire pour cacher la surface

brillante du Soleil. L'appareil n'est guère plus encombrant qu'un oculaire ordinaire. Il s'agit d'un filtre monochromatique polarisant, dont l'invention fut réalisée par Bernard Lyot. Le filtre en question laisse passer de plus nombreuses longueurs d'ondes du spectre que les filtres de recherches. Par contre, il est plus facile à réaliser et de simples amateurs peuvent le fabriquer. Un prochain numéro de l'ASTRONOMIE (Bulletin de la S.A.F.) donnera plus de détails sur cette construction.

Le 19 juillet dernier, à 5 h. 06 de l'après-midi, en plein jour par conséquent, un bolide a été aperçu dans le ciel à une soixantaine de milles, en bas de Québec. Il semblait suivre le



Les Nations-Unies émettront ce timbre le 24 octobre à l'occasion du "Jour des Nations-Unies".

**Le SUPPLEMENT de
L'ACTION CATHOLIQUE**
Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

L'Action Catholique — Québec

Inursion par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

No 268



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT" (Bacon)

Le Nouveau-Québec

Le Nouveau-Québec, l'Ungava, le Nord canadien, voilà des expressions qui sont devenues quotidiennes de nos jours au pays du Québec. Malheureusement trop peu de Canadiens, et j'en suis, ont eu le loisir ou l'occasion de pénétrer dans ces régions nordiques qui s'étendent à plus de 2,800 milles à l'extrémité du pays. Pour donner un peu plus de fierté à nos gens, qui sont propriétaires de ces immenses étendues, et leur donner une petite idée des potentialités d'avenir de ce coin de terre, je me promets de donner ici quelques informations que je tire du bulletin de juillet dernier de la Banque Canadienne Nationale.

Pour la plupart des Canadiens, le Nord commence là où finit ce ruban de territoire humanisé: il toucherait ainsi sept des provinces de la Confédération. Politiquement, il est moins vaste, puisqu'il comprend toutes les terres situées au nord du 60^e parallèle de latitude, à l'exception du Québec septentrional.

Le Nord canadien n'est pas un paradis terrestre désertique. Au point de vue topographique, il présente de nombreux contrastes. À l'extrême nord, une plaine dénudée; à l'est, une contrée ondulée, partie du bouclier canadien; puis la vallée fertile du Mackenzie, prolongement de la grande plaine centrale; enfin, la région occidentale, continuation de la zone des Rocheuses. La démarcation entre l'Arctique et le sud arctique se trouve à la limite de croissance des arbres, aux environs du 65^e parallèle. Un nombre incalculable de lacs et de cours d'eau, peu étendus pour la plupart, quelques-uns immenses comme le grand lac des Esclaves et le lac du Grand-Ours ou comme les fleuves Mackenzie et le Yukon. Les hivers sont longs et froids, bien que les précipitations de neiges soient souvent moindres qu'à Montréal. Dans la région arctique, les basses températures sont responsables du permafrost — gelée permanente — du gel permanent des terres qui empêche le drainage et la végétation et conditionne l'habitation et le transport. Les étés sont courts et frais.

Dans la région sud-arctique, surtout dans la vallée du Mackenzie, où les jours sont longs, la température est à peu près celle qui existe au nord du golfe Saint-Laurent. Le climat n'offre pas d'obstacles insurmontables, mais il augmente sensiblement le coût de la vie — chauffage, alimentation, vêtement — et rend très difficile, souvent impossible, l'exploitation du sol et de la forêt. Somme toute, il ne facilite pas les établissements humains permanents. Seule une infime partie de ces régions nordiques est arable. Les cultures actuelles ne nourrissent que partiellement la population locale. Si celle-ci se développe, peut-être sera-t-il possible d'exploiter sur une base profitable, mais toujours sur une

petite échelle à cause de la courte durée de la belle saison, la vallée fertile du Mackenzie et de ses tributaires.

Le recensement de 1951 donnait 16,000 habitants aux Territoires du Nord-Ouest et 9,100 au Yukon, soit un peu plus de 25,000 habitants, moins du cinquième de un pour cent de la population canadienne.

La vie des Esquimaux et des Indiens est évidemment rudimentaire. En dépit de leur situation difficile, leur nombre augmente en conséquence des progrès de l'hygiène et de l'assistance médicale ou autre que leur donnent les gouvernements et les missionnaires. Toutefois, un programme d'éducation s'impose: établissements d'écoles, de métiers, développement de l'artisanat, création de nouvelles sources de revenus, etc. En somme, il s'agit, non pas de chambarder la vie de ceux qui vivent dans ces régions éloignées et qui connaissent à peine la civilisation, mais d'intégrer le plus rapidement possible dans l'économie canadienne ceux qui vivent à proximité des centres organisés, de relever leur niveau de vie économique et social.

L'importance du Yukon et des Territoires du Québec tient surtout au fait qu'ils contiennent un immense réservoir de ressources minérales. En effet, sur le continent nord-américain, les plaines centrales sont une région pétrolifère et le bouclier canadien de grands dépôts de métaux. À cause de l'éloignement de ces territoires et des difficultés que présentent le climat et l'établissement de communications satisfaisantes, la prospection et l'exploitation des ressources de com-

munications satisfaisantes, la prospection et l'exploitation des ressources minérales entraînent des frais plus élevés et ont été moins poussés que dans les autres parties du Canada. Mais ces régions n'en restent pas moins très riches.

Les problèmes du Nord canadien sont tous conditionnés par l'établissement de voies de communication. Aussi longtemps que le transport des personnes et des marchandises ne pourront s'effectuer que par l'eau, surtout sur les fleuves Mackenzie et Yukon, et leurs tributaires, ces régions demeureront éloignées, car la navigation ne peut s'effectuer que pendant une trop courte saison. Cela impose des centres de distribution et aux entreprises minières de gros frais d'entreposage.

Depuis l'avènement de l'aviation, beaucoup d'obstacles ont été surmontés: elle a facilité le travail des prospecteurs, l'efficacité des services médicaux, le transport des personnes et du courrier, et elle a surtout atténué l'isolement dans lequel vivait la population. Cependant, c'est surtout le transport par route qui accélérera le développement du grand Nord canadien.

Ajoutons que le Nouveau-Québec, qui a une superficie de plus de 350,000 milles carrés, soit plus de la moitié de l'étendue totale de la province, contiendrait près d'un milliard de tonnes de minerai de fer d'une teneur dépassant parfois 65%. Avec l'apport de capitaux suffisants, ce territoire de caractère désertique, est appelé à devenir un nouveau Messabi.

Nos lecteurs nous écrivent

Victime de la voiture

J'ai commencé à chauffer une voiture à 40 ans; j'ai changé de position, et maintenant, comme voyageur, je dois parcourir de longues distances. Je me suis aperçu souvent que j'avais des troubles dans les jambes et quand j'ai conduit ma voiture durant quelques heures, je ressens des crampes dans les jambes et souvent, elle me piquent. Je me suis souvent demandé la cause et le pourquoi de ces inconvénients. Pourriez-vous m'aider à solutionner mon problème? — L.-P. D., Ste-Marie de Beauce.

Vous êtes une nouvelle victime de la voiture. Les lourdeurs que vous ressentez en voiture, dans les jambes, sont dues à ce qu'elles sont surchargées de sang veineux dont l'immobilité empêche l'élimination normale. Plusieurs chauffeurs doivent subir ces sensations qui souvent sont causes d'accidents. Dans ce cas, je vous conseille un seul remède: arrêtez votre voiture, descen-

dez et marchez. Il ne faudrait pas conduire votre voiture plus que deux heures de suite. En été, principalement, je vous conseillerais de vous coucher sur l'herbe, d'enlever vos chaussures et de vous livrer à une petite gymnastique: remuez les doigts de pied une vingtaine de fois, faites au moins une quinzaine de genuflexions profondes puis tournez la tête à gauche puis à droite une dizaine de fois tout en complétant quelques exercices respiratoires. Ce sont là des mouvements forts simples, mais les plus efficaces contre les troubles de circulation sanguine.

Cette machine existe vraiment

Je lisais dernièrement les hauts faits des machines électroniques qui semblent réaliser des choses renversantes. Pourriez-vous me donner une idée du dernier développement en la matière. — J.-P. D., Jonquière.

Le dernier développement, à en croire certains journaux russes, réside dans la découverte et

la mise au point d'une machine électronique qui traduit un texte en russe. L'académie des Sciences de Moscou vient de mettre au point une machine électronique qui ne se contente plus de penser, mais qui sait déchiffrer un texte imprimé en anglais et le transformer en russe. Le texte, entièrement tapé sur clavier de machine à écrire par l'interprète-robot est maintenant à la composition chez un imprimeur et ce livre "Résolution numérique des équations différentielles" du professeur anglais B. Milne, paraîtra prochainement entièrement traduit en russe par ce robot.

Le doryphore

Comme tout le monde, vous savez que tous les ans nous avons à combattre cette fameuse bête à patates. Pourriez-vous me donner son nom véritable, quelques notes sur ses origines et comment la combattre adéquatement. Je suis un jardinier amateur à ma retraite, mais je passe des heures dans mes patates que j'aimerais consacrer à faire autre chose. — P.-P. D., Nicolet.

Le Doryphore est un petit coléoptère découvert en 1824, par Say, dans une ville du Colorado. Il est parti à la conquête de l'Amérique en même temps que les colons développèrent leurs champs de pommes de terre. En 1859, il envahissait le Nebraska, et en 1874 toutes les côtes de l'Atlantique. Rejeté de l'Europe en 1907, il profita de la première guerre mondiale pour s'implanter dans la région de Bordeaux. Il fut réintégré en Europe par des marchandises importées des États-Unis.

En vous adressant au ministère provincial de l'Agriculture, ou encore à l'agronome de votre comté, vous recevrez des conseils pratiques et précieux sur la méthode qui vous permettra de détruire vos bêtes à patates.

Historique de la génétique

On nous parle souvent, dans les journaux ou les revues, de l'hérédité. Pourriez-vous me donner le nom du fondateur de cette science et quelques notes sur les principales découvertes effectuées dans ce domaine. — Mlle J.-d'A. T.

Il ne faut pas confondre hérédité et génétique. L'hérédité est vieille comme le monde, puisqu'elle consiste en ce que nous apportons, à la naissance, en caractères que nous tenons de nos parents et de nos ascendants. La génétique, au contraire, est cette science expérimentale qui interprète les caractères héréditaires.

La génétique est une science, la science expérimentale de l'hérédité; elle est toute récente et n'a commencé à se développer qu'au début du 20^e siècle, bien que le premier mémoire fonda-

mental consacré à l'hérédité soit l'oeuvre d'un moine augustin, Johann Mendel, en religion, père Grégor, en 1865. Ses expériences célèbres sur la culture des pois, l'analyse pénétrante à laquelle il soumit ses résultats, font de lui non un précurseur, mais le véritable créateur de la génétique. Le premier, il a énoncé les lois qui régissent les croisements entre variétés différentes par un ou plusieurs caractères. Son mémoire renferme tous les éléments essentiels: lois de l'hybridation, application des probabilités aux phénomènes héréditaires, etc. Paru dans un journal d'une société savante de Brunn, en Moravie, ce mémoire passa totalement inaperçu, et c'est seulement trente-cinq ans plus tard que justice lui fut rendue. Les lois de l'hybridation végétale, redécouvertes en 1900 par trois botanistes: de Vries (Rollandais), Correns (Allemand) et von Tschermak (Autrichien, indépendamment l'un de l'autre, portent cependant le nom de "lois de Mendel". En même temps deux zoologistes, l'Anglais Bateson et le Français Guénot montraient qu'elles s'appliquaient aux animaux.

Nos grands disparus

L'autre jour, il m'a été donné de suivre un cours à des jeunes au Jardin zoologique. L'instructeur leur parlait d'une catégorie d'oiseaux complètement éteinte de nos jours. Je ne me souviens pas exactement du nom de ces oiseaux, et je vous serais reconnaissant de me le remettre. — Mme D.-D. L., Québec.

Il me fait plaisir de savoir que vous avez accompagné un groupe de jeunes au Jardin zoologique et j'ajouterais que la Société zoologique de Québec patronne un programme éducatif au Jardin de Charlesbourg pour le bénéfice des jeunes de la région de Québec et de la banlieue. Je suis très honoré d'être l'instructeur dont vous parlez, et permettez-moi de dire que depuis sept ans, nous avons fait partager les largesses de la Société zoologique à au-delà de vingt-cinq mille étudiants qui sont venus au Jardin s'initier à la connaissance des animaux de leur pays.

Pour revenir à votre question, il est vrai que notre civilisation a détruit plusieurs espèces d'animaux. Qu'on se souvienne par exemple de la terrible histoire du bison qui, sans la loi de 1907, serait aujourd'hui complètement disparu des territoires de l'Ouest canadien.

Nous sommes responsables de la destruction et de l'extinction complète du pigeon-voyageur, que nos pères appelaient la tourte et avec la chair de laquelle nos grand-mères confectionnaient leurs fameuses tourtières. Au dire d'Audubon, et plus près de nous, Dionne, les tourtes étaient tellement nombreuses à la fin du siècle dernier qu'elles en obscurcissaient le soleil en temps de migration. Le dernier représentant de ces oiseaux mourut au Jardin zoologique de Cincinnati, en 1914, et depuis ce temps aucun pigeon-voyageur n'a été aperçu sur toute l'étendue de l'Amérique du Nord. Ajoutons non pas à notre gloire, la disparition de la perruche de la Caroline, du courlis des Esquimaux, du cygne trompette. Pour la grue américaine, les dernières constatations révélèrent la présence de vingt-sept sujets seulement.

Avons-nous raison de prêcher la conservation au pays du Québec? Nécessairement, nous ne sommes pas les seuls responsables de la disparition de ces animaux, mais nous avons joué notre trop grande part. Devant le gaspillage d'aujourd'hui, devant le braconnage auxquels

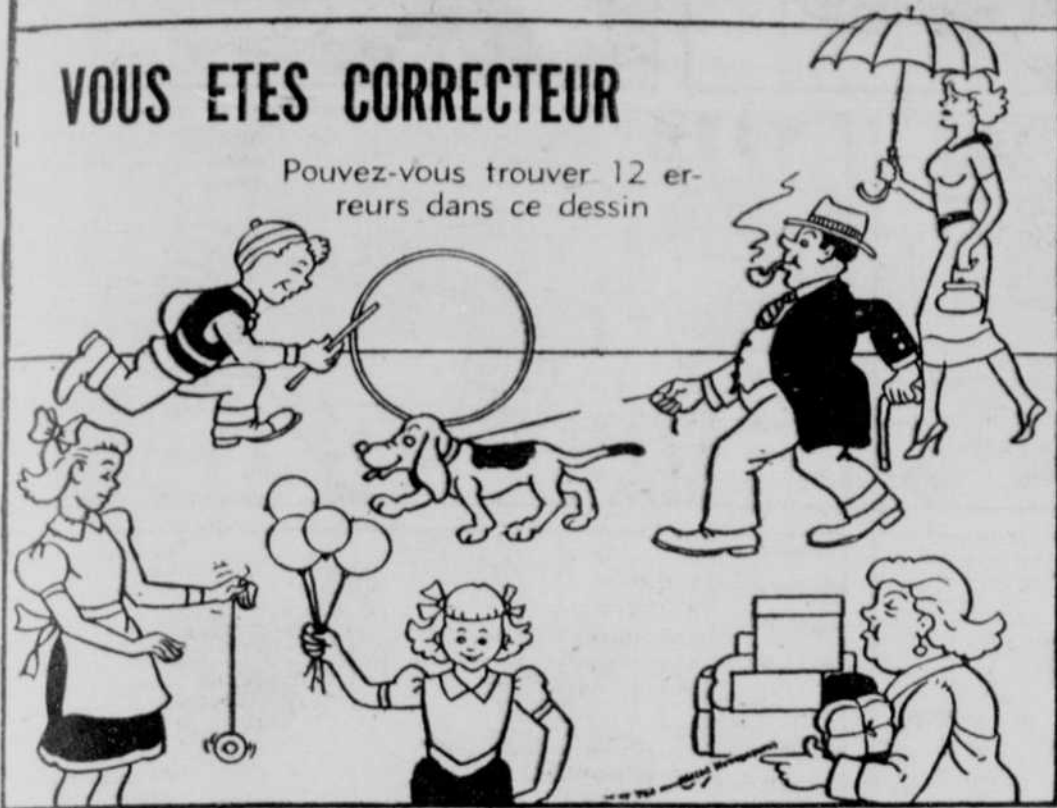
● Suite à la page 23

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans !

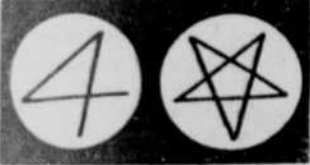
VOUS ETES CORRECTEUR

Pouvez-vous trouver 12 erreurs dans ce dessin

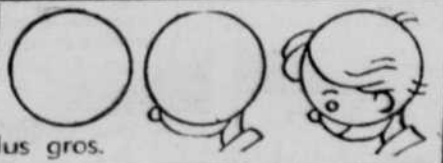


Les souliers de la dame, les souliers du garçonnet et les manches de la jeune fille ne sont pas des palmes; il manque un rebord aux pantalons de l'homme, une oreille au garçonnet, une corde à un ballon et un point d'interrogation; la dame se sert d'un parapluie, la poignée du sac à main et la laisse du chien ne sont pas complètes; la manche de droite du veston de l'homme devrait être noire; la canne est trop courte.

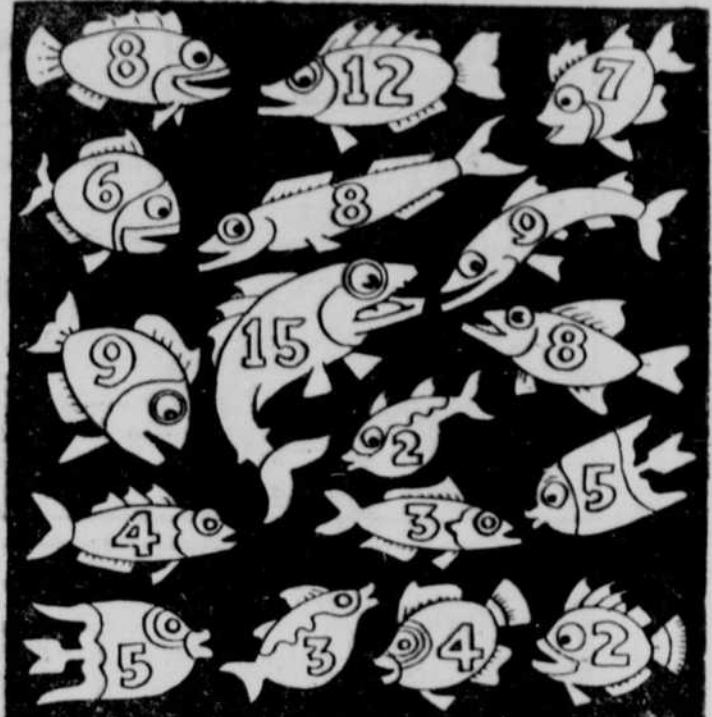
Si vous ajoutez deux lignes au chiffre 4, vous aurez une étoile.



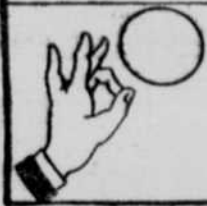
Le coin des Jeunes



Dessinez-moi en plus gros.



Deux personnes ou plus peuvent jouer à ce jeu de pêche. La gagnante est la première qui aura 100 livres de poisson. Il faut lancer un cent d'une chiquenaude comme ci-dessous.



Additionnez les nombres de livres sur les poissons auxquels le cent touchera, une fois arrêté. Qui aura 100 ?

Une course rendue fameuse par le fabuliste Lafontaine est sur le point de commencer. Les deux concurrents se cachent en attendant d'être appelés. Pouvez-vous voir leurs corps entiers ?



Le lièvre est entre les deux arbres et regarde vers le haut. La tortue est à l'envers, en-dessous du toit de la maison.

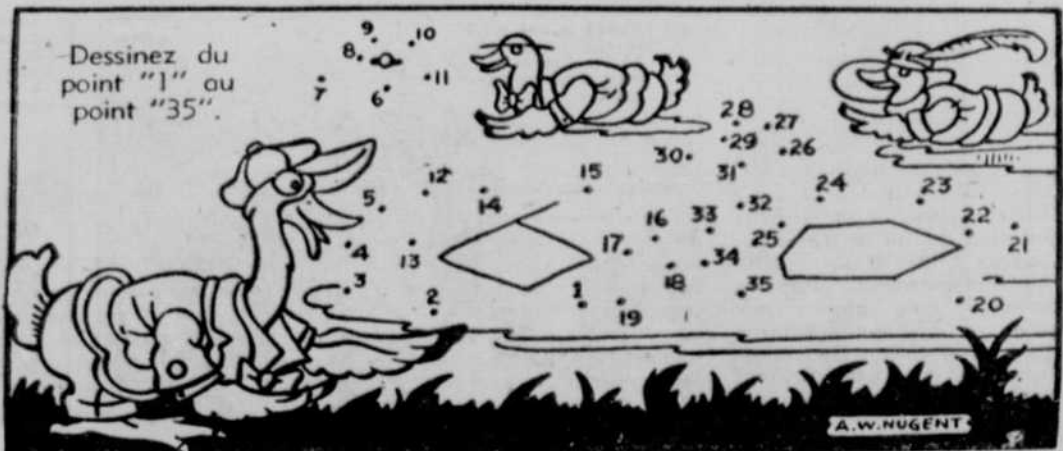
Mot caché

LOTION

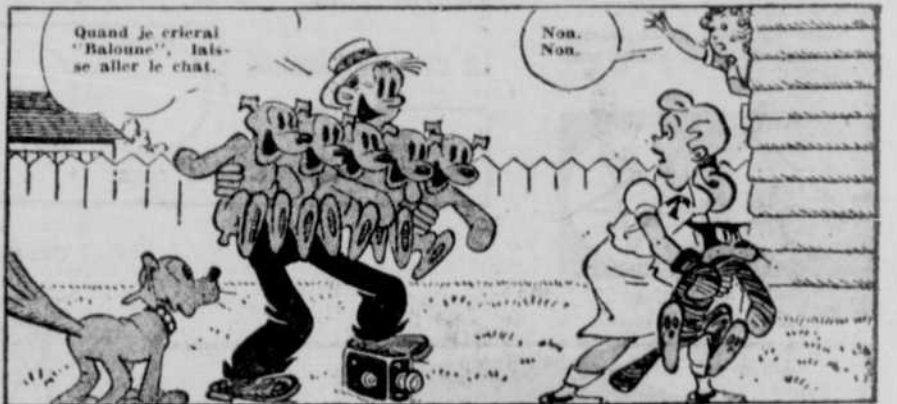
Trouvez le nom d'un animal dans ce que la jeune fille a sur les cheveux.

Solution : dans "lotion" on trouve "lion".

Tournez grand'mère et vous verrez grand-père.



La Famille TÊTEBÊCHE par CHIC YOUNG





Mon cher ami, vous trahissez votre sexe. En effet, un dîner comme celui-ci pourrait inspirer Lee, ici, à entraîner quelque femme infortunée dans les liens du mariage.



J'espère que vous n'avez pas pris le général au sérieux, capitaine. Il parle de la sorte pour cacher le fait qu'il est l'homme le plus gentil...

Lee, elle me trouve étonnant, n'est-ce pas ?



Le café est servi sur la terrasse, messieurs.

Je vous rejoindrai dès que j'aurai retrouvé ma pipe...



Capitaine, c'est plaisant d'avoir un invité... même si vous êtes ici par suite du coulage du navire.

Merci, madame.



Et maintenant le navire que vous avez vu à Singapour! Prévoyez-vous encore du trouble ?

C'est une simple supposition, Madame Ramm... c'est par hasard que je l'ai vu en survolant le port !



C'est peut-être un autre navire de la même compagnie... comme celui que j'ai vu torpillé... Les mêmes cheminées.



Alors, s'il transporte lui aussi du caoutchouc en Chine rouge, il subira le même sort que l'autre, n'est-ce pas ?

C'est bien possible, madame.



A ce moment, ailleurs...

Le témoignage du pilote qui a tout vu, a convaincu le général Ramm...



Très intéressant, colonel Yee. Je voudrais bien parler, moi aussi, avec ce jeune homme.

8-12

Le vieux cadran m'a parlé...

Par Honorius Provost, ptre

L'ÉTAIT un jour de temps gris et triste, un jour d'automne, coiffé de nuages bas tout ébouriffés par le vent du nord-est. La nuit venait, et elle vient vite en cette saison. Dans la grande cour déjà sombre, dans cette cour du Petit Séminaire fermée comme les cloîtres d'autrefois, un grand silence régnait, indifférent aux rumeurs confuses qui, de la ville à côté, tâchaient d'envahir son enceinte. A droite, deux rangées de fenêtres closes, déversant à grand flot leur trop-plein de lumière fluorescente pendant que derrière elles trois cents têtes d'écoliers s'abreuyaient aux sources de la science. Et, comme je passais là par hasard, escaladant le perron de pierre usé, voilà que le vieux cadran solaire s'est mis à me parler.

Je ne suis pas, m'a-t-il dit, aussi ancien qu'on le prétend et j'ai eu pour le moins deux prédécesseurs. Je ne suis pas comme le Fantôme, l'esprit qui marche et qui ne meurt pas. Ma place ici, d'ailleurs, est un compromis. Pas plus que mes ancêtres, auxquels je ressemble par hérédité, je ne me trouve à l'aise, coincé comme cela entre deux fenêtres et mal équilibré avec le chambranle du portique. C'est évident qu'on m'a mis ici parce qu'on était pressé ou qu'on n'avait pas de meilleure place à m'attribuer. Je connais de mes semblables qui, sur ce point, sont bien mieux partagés. Il y en a même qui prétendent à la valeur artistique. Pour moi, je me contente de ma simplicité. Elle cadre bien avec ces murs blanchis, ces fenêtres et cette ambiance d'un autre âge. Je ne suis pas jaloux. Le temps, l'expérience m'ont acquis la sagesse. La leçon que j'en tire est celle que j'en donne et que vous pouvez toujours lire sur mon front, si vous savez le latin: *Dies nostri quasi umbra*. Je l'ai trouvée, cette sentence, devinez où? Au premier livre des Paralipomènes, chapitre 29, verset 15. Et elle dit bien ce que je pense; car si vous saviez comme ça passe vite, des vies d'écoliers!

Si vous voulez ma généalogie, je vous la contie sur-le-champ. L'archiviste du Séminaire s'est donné du mal pour la dresser, mais je crois qu'il a réussi et je n'ai pas eu un sou à déboursier. Il paraît que ma lignée remonte aux siècles les plus reculés de la civilisation. La race des gnomons, à laquelle j'appartiens, descend des obélisques égyptiens à peu près comme l'homme descend du singe. Mais on suppose que les premiers cadrans solaires élaborés naquirent chez les Babyloniens. Malgré les relations plus ou

moins amicales de ce peuple avec les Hébreux, et dont l'histoire fait mention, l'écriture sainte rapporte qu'il y avait déjà bel et bien un cadran solaire à Jérusalem, au temps du roi Achaz. Mais tout cela, c'est bien loin, vous l'admettez.

En toute hypothèse, pour obtenir un cadran solaire digne de ce nom, ce n'est pas la construction qui importe, mais l'installation; et cela requiert un astronome compétent. Il faut, en effet, que la tige soit fixée suivant l'axe de la terre et dans le plan méridien. Quant aux lignes des heures, sur le cadran proprement dit, il faut qu'elles correspondent au temps vrai. Il y a donc avantage à les tracer lorsque l'équation du temps est nulle, c'est-à-dire l'un des quatre jours de l'année où

coincide le temps moyen avec le temps vrai. Tout bon astronome vous dira cela.

C'est donc aux professeurs de sciences que mon ascendance doit son introduction au Séminaire de Québec. J'eus peut-être un premier ancêtre au collège des Jésuites, car ces Pères passaient pour des as dans l'enseignement des sciences physiques. Mais, la Conquête ayant interrompu longtemps leurs activités, c'est au Petit Séminaire de Québec que les humanités durent chercher refuge, à partir de 1765. Le premier professeur d'astronomie — et disons en passant que cette science s'enseignait ordinairement en latin, dans les traités de philosophie — le premier professeur d'astronomie au Séminaire s'appelait l'abbé Henri Grivé; il

était né et avait reçu son éducation en France. Il eut pour successeurs les abbés Charles-François Lemaire de St-Germain et Thomas-Laurent Bédard, prêtres canadiens.

C'est en 1773, sur la façade d'un édifice qui datait de près de cent ans déjà, que mon aïeul a vu le jour. L'aile de la Procure, c'était le Grand Séminaire d'alors et il avait un étage de moins qu'aujourd'hui. Rien dans les livres de comptes du Séminaire qui paraisse représenter la dépense de confection du premier cadran solaire. Sans doute un humble forgeron s'est-il chargé de façonner la tige de fer, comme il aurait fait d'une pioche, tandis que le professeur d'astronomie a fait le reste du travail, la partie vraiment délicate.

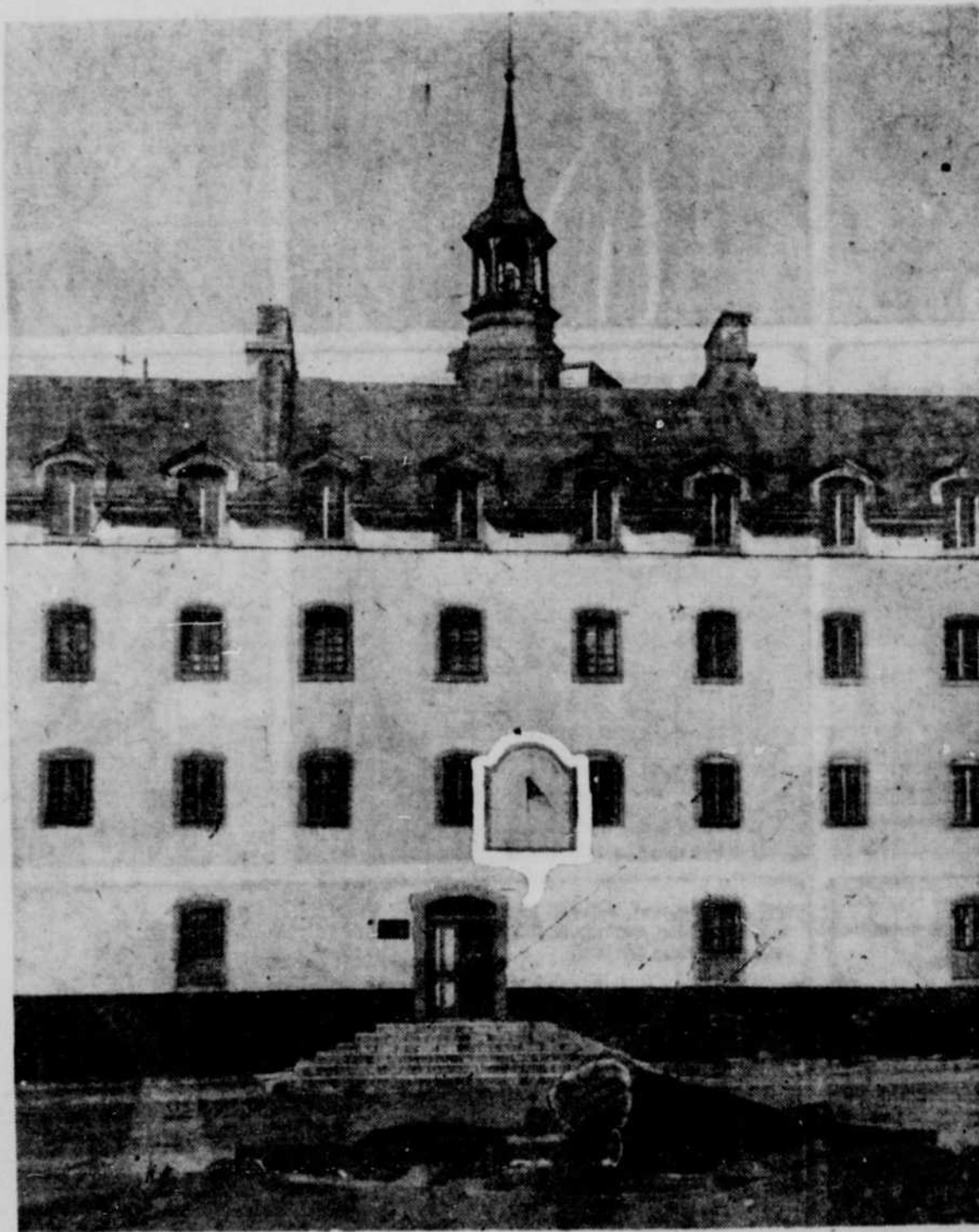
Combien de temps vécut ce premier cadran? Pas facile de préciser. Dans un endroit aussi exposé aux coups et aux intempéries, cinquante ans seraient un beau règne. Par malheur, le journal intime du Séminaire, qui pourrait nous bien renseigner, n'a commencé à se rédiger qu'en 1849. Or, dans ce journal, il n'est pas mention du cadran solaire avant 1867. Le 3 octobre, en effet, on y rétablissait l'ancienne inscription, qui, dit-on, y était dès avant 1849: *Dies nostri quasi umbra*. Cond. 1773. Et on ajouta alors: *Repar. 1867*. Érigé donc en 1773 et réparé en 1867, s'il faut en croire le journal. Elle ne vaut que d'après la mémoire et l'observation de l'annaliste. Il avait vu le cadran à sa place avant 1849. L'incendie qui venait d'arriver, en mars 1865, n'avait pas affecté la tige; il avait tout au plus contribué à effacer l'inscription. D'ailleurs, les photographies prises au lendemain de l'incendie sont là pour corroborer.

En 1910 le journal du Séminaire lève le voile sur un autre tournant d'histoire dans mon ascendance. Depuis deux ou trois ans, les ouvriers ayant crepi les murs, le vieux cadran avait perdu encore une fois ses chiffres et son inscription. Il ne brandissait plus qu'une aiguille insignifiante. Et c'est le 10 juin de cette année-là, que les abbés Adolphe Garneau, dessinateur, et Henri Simard, physicien, conjuguant leurs talents entreprirent de faire cesser cette disgrâce, au bénéfice d'une autre génération d'écoliers.

Mais ce nouveau règne ne devait pas durer longtemps. Par la chute d'un glaçon, l'aiguille bientôt fut emportée et les écoliers nouveaux, depuis le temps de la grande guerre, ne pouvaient plus savoir du défunt cadran solaire que ce que leurs aînés auraient daigné leur raconter. Les choses en étaient là et y seraient encore peut-être, si un jeune prêtre de la maison, infirmier, organiste, horloger, photographe, etc., qui avait rom l'abbé Germain Gervais, ne s'était mis en tête de sauver ma génération de l'oubli, en l'année 1934. Et c'est alors moi qui vis le jour, comme Minerve, du cerveau de Jupiter. Et je puis me vanter d'être plus élégant que mes ancêtres, sans parler que j'ai gardé ma fidélité horaire des premiers jours. Car, depuis vingt ans, on a dû repeindre mes inscriptions, sans y mettre toujours l'exactitude scientifique qui s'imposerait; et je ne parle pas des glaçons qui continuent de tomber sur mon épaule plus souvent qu'à leur tour.

Vous dire tout ce que j'ai passé sous le nez, toutes les scènes dont j'ai été le témoin

● Suite à la page 21



LE VIEUX CADRAN solaire, situé dans la cour intérieure du Petit Séminaire de Québec, a fait rêver bien des générations d'étudiants. Combien de jeunes ont-ils consulté son ombre? Sur la vignette ci-dessus, il n'aurait été facilement reconnu que par ceux qui l'ont déjà vu sur les lieux. Afin que tous puissent aisément le localiser, on l'a encadré d'un médaillon qui le fait ressortir davantage. (Le texte de l'article de cette page est extrait de la revue "Concorde").

Le vieux...

• Suite de la page 20

meut mais intéressé, avant et depuis la disparition de mon fidèle compagnon, le vieil orme en paraisol, vous dire tout ce que je sais prendrait des semaines et j'en oublierais encore. Le branle-bas pittoresque des jours de sortie, des alertes pour incendies, des exercices militaires, des démonstrations religieuses ou patriotiques, des réceptions d'empereurs, de princes et de princesses, j'ai vu la transition du cheval à l'automobile, celle du suisse au blazer; j'ai vu la cour se revêtir d'asphalte; j'ai vu passer le cercueil de votre fondateur...

J'ai vu tant de choses que la vie ne me dit plus rien. Je suis lassé de tout. J'ai perdu ma raison d'être originale. Les jeunes d'aujourd'hui ne me regardent plus: ils ont leur montre-bracelet et se fichent de moi. Je ne suis plus qu'un objet de curiosité, bien vite oublié par les "naviaux" et j'ai horreur de ces touristes américains qui m'ont toujours l'air de découvrir le continent. Mes beaux jours sont finis à tout jamais. Ah! que ne puis-je retourner dans mon néant!

Et le vieux cadran s'est tu, croyant que je ne l'écoutais plus. La pluie d'automne commençait à tomber et battait toutes choses de son fouet acharné. En vue de m'en débarrasser, j'approchai de la porte. Mais...

Dans un dernier coup d'oeil sur la tige muette, j'y vis des gouttes d'or lentement distiller; Et ce spectacle en moi réveillant le poète, j'ai cru que le cadran s'était mis à pleurer.



AGRANDIR une maison oblige parfois à détruire des arbres. On a procédé autrement à Berlin-Ouest dans le but de sauver un châtaignier. L'arbre fut laissé là, et la cuisine bâtie tout autour. On voit ici le résultat.

Le cancer et la main d'oeuvre

LE CANCER, suprême mystère médical encore irrésolu de l'humanité, exerce chaque année des ravages terribles parmi la main-d'oeuvre du Canada. Selon des données publiées par la Société canadienne du cancer, la perte annuelle de main-d'oeuvre par décès attribuables au cancer s'élève à plus de 55,000 années-hommes.

Il n'y a pas de main-d'oeuvre à apprécier la perte due aux absences du travail pour cause de maladie cancéreuse et de traitements, mais, d'après le Dr A.-J. Phillips, statisticien de l'Institut national du cancer du Canada, cette perte augmenterait beaucoup le nombre total d'années-hommes perdues. En outre, il est impossible d'estimer, combien de millions de dollars sont ainsi perdus en salaires et d'évaluer les souffrances et les difficultés que subissent les familles frappées par cette maladie. Cependant, l'aspect le plus tragique de la question, c'est qu'il aurait été possible de sauver plusieurs de ces vies, si les personnes atteintes avaient tôt reconnu les symptômes de cancer et les avaient signalés à leur médecin, ce qui aurait permis de diagnostiquer le cancer et de le soigner.

C'est un fait que plusieurs genres de cancer peuvent être traités avec succès par irradiation ou par la chirurgie, à la condition que le traitement soit précoce. C'est pourquoi la Société canadienne du cancer est en train d'étendre son programme d'éducation jusque dans les usines et les ateliers du pays, afin d'atteindre les travailleurs à leur travail.

Le thème de ce programme éducatif industriel est simple: Connaître les symptômes du cancer (énumérés sous forme de sept sujets d'alarme) et signaler

sans délai au médecin toute apparition suspecte de l'un de ces symptômes. S'il ne s'agit pas de cancer, cela n'entraîne rien d'autre que la perte de quelques heures de travail. S'il s'agit de cancer, les chances de guérison complète sont très bonnes.

Ce travail d'éducation comporte des visites des usines et des fabriques par des volontaires, afin de présenter des films sur le cancer, de donner des causeries et de distribuer des plaquettes. Ce programme, également appuyé par employeurs et employés, s'étend chaque année et contribuera sans doute

possible à abréger les délais inutiles entre le dépistage de la maladie et son traitement.

Concurremment, la Société du cancer fait la lutte à cette maladie en subventionnant des recherches en vue d'en découvrir la cause subtile. Cette année, la Société consacrera plus d'un demi-million de dollars à subventionner nos chercheurs qui mettent en oeuvre tous les moyens connus pour résoudre le mystère du cancer. La Société soutient que seule la recherche peut résoudre tout à fait le problème du cancer et mater cette maladie.

Offensive contre les bernacles

Par Frank Keating

TOUT VAISSEAU lancé en vue du commerce devient l'hôte de millions de passagers clandestins qui y vont et viennent au cours de sa carrière. Dès le premier jour de son premier voyage, il en accueille une multitude. Quelques centaines s'y seront même installées pendant son séjour dans le bassin de parachèvement.

Curieuse façon de recruter des passagers! Oui, mais les bernacles — c'est d'elles qu'il s'agit — sont plus curieuses encore. Elles s'attachent, tête en bas, aux navires et, du bout des pattes, cueillent au passage leur pitance.

Comme tout ceci a lieu sous l'eau, les bernacles à première vue font figure de passagers clandestins modèles. Elles sont discrètes et n'exigent du commissaire aucun déboursé. En fait, elles ne prétendent qu'au droit d'occuper la coque, comme base de leurs opérations alimentaires.

En peu de temps toutefois, ces coquillages coniques envahissent le navire sans protection au point que la résistance augmente, entraînant une perte de vitesse et une hausse de la consommation de carburant. Aux flottes marchandes du monde, les bernacles coûtent une somme effrayante.

Pour voir des myriades de bernacles, il suffit de visiter les cales sèches où l'on en débarrasse les coques de gros navires et de cargos qui ont navigué longtemps sur les mers: les milliards de petits cônes garnissent de rugosités même le moyeu de l'hélice.

On ne perçoit aucun signe de vie en cette multitude de parasites. Se sentant hors de son élément, chaque bernacle s'est retirée dans sa coquille, composée de six écailles bien ajustées. L'opercule, au sommet, se ferme en cas de danger. Les balanes des rochers côtiers s'adaptent aux marées, ouvrant et fermant l'opercule au rythme du flux et reflux. Mais pour une bernacle de bateau, la sécheresse d'une cale sèche, c'est vraiment la fin du monde!

Attachement à vie

La bête, prisonnière de sa coquille, ressemble à une petite crevette rose et adhère, tête en bas, à la coque du navire. Seuls s'en dégagent les appendices: six paires de

pattes grêles, velues, qui saisissent diatomés et autres algues microscopiques. La bernacle appartient à la classe des crustacés, vaste groupe auquel appartiennent homards, crabes et crevettes de mer.

Aucun navire n'est à l'abri des bernacles: goélettes de pêche de la côte de la Colombie-Britannique; navires côtiers; pêcheurs des Grands Bancs; surtout cabotiers de Terre-Neuve, qui font la navette entre les ports, ancrent en eau calme et y écoulent leurs marchandises. Tous deviennent plus ou moins encroûtés. La cale sèche de Saint-Jean, capable de loger des navires de 700 pieds, est souvent encombrée de petits bateaux de bois, à peine assez longs pour joindre deux supports, et dont on racle la carène.

Dans les mers tempérées, l'encroûtement est plus rapide et présente un problème sérieux. Pour y obvier, il faut recouvrir la coque des vaisseaux d'enduits préservatifs qui, sans l'empêcher complètement, restreignent l'invasion des bernacles et des algues.

D'ordinaire, il s'agit de peintures à l'oxyde de fer, dont l'efficacité tient à la lente dissolution dans la mer d'un poison latent, habituellement un composé de cuivre ou de mercure, qui tue ou rebute les larves. L'enduit est efficace quand le poisson filtre à travers la peinture, et que la filtration est régulière.

Au cours d'études sur les moyens de combattre l'encroûtement, on a mis à l'épreuve, sur des panneaux submergés, des enduits de compositions et couleurs variées et à base de poisons divers.

L'un de ces jeux de 15 plaques a révélé récemment un curieux ordre d'encroûtement. Cinq panneaux bleus étaient presque indemnes et trois verts avaient assez bien résisté. Deux rouges furent les plus mal en point. Cinq jaunes avaient perdu tout pigment coloré. Les bernacles observaient-elles le code des couleurs?

Les bernacles ne respectent aucun pavillon, ne font grâce à aucun type de navire. Tout ce qu'elles reconnaissent et qu'elles craignent, c'est la ration de poison qu'on leur sert dans les enduits protecteurs.

("Ovale C.I.L.")

Charles de Foucauld - (2)

Exploration au Maroc

La première tentative de Charles de Foucauld dans le Maroc est peu connue. Il tenta de pénétrer dans le rif par l'Oranie, en prenant la route que Duveyrier avait autrefois suivie. La saison n'était pas propice, le pays était en complète anarchie; il dut revenir à son point de départ et se rendre par mer à Tanger. C'est de là que, le 20 juin 1883, à ses frais et sans l'aide du gouvernement français, il partit pour ce voyage qui devait durer une année et tracer sur la carte du Maroc un itinéraire qui renouvellerait les connaissances géographiques, politiques, économiques, ethnologiques que nous avions de l'empire marocain.

Sa caravane se composait d'une demi-douzaine d'hommes. Israélites pour la plupart, et d'une dizaine de bêtes de somme. De Tanger l'explorateur gagna Tétouan, Chéchouan, puis successivement Fez, Agadir et Mogador.

Traversant ensuite le petit Atlas, il parcourut le Sahara marocain, et revint enfin en Algérie par Debbo, Oujda et Lalla-Marnia, après avoir, en onze mois de courses incessantes, exposant quotidiennement sa vie, faisant abnégation absolue de son bien-être, relevé un magnifique itinéraire de 3.000 kilomètres, et déterminé 45 longitudes et 40 latitudes.

De Foucauld était le premier Européen qui fut entré dans les régions les plus fermées et les moins connues du Maroc. Nul chrétien, nul émissaire du Sultan, peut-être même nul musulman étranger n'aurait pu impunément passer à travers ces contrées inhospitalières, où sévissait alors les plus affreux brigandages; et voilà que seul, protégé par le mépris universel, ce juif supposé avait eu cette bonne fortune, et en était revenu sain et sauf.

Danger de mort

Malgré toutes les précautions prises par de Foucauld, son déguisement ne fut pas impénétrable. Dans quatre ou cinq circonstances, ni son bonnet noir, ni ses nouâtes, ni les serments de Mardochée, ne furent pris au sérieux et la population juive s'aperçut bien qu'il était un faux frère.

A la casbah, il fut reconnu. Les allures de ce rabbin moscovite lui paraissant plus que louches, le vieux marabout de l'endroit chargea un de ses neveux de le surveiller étroitement. Prenant donc le pseudo-rabbin à part, celui-ci lui dit à brûle-pourpoint: "Tu es un chrétien"! Dans cette circonstance critique où il y allait de sa vie, de Foucauld paya d'audace; il avoua carrément sa vraie qualité, fit connaître le but de son entreprise, et les motifs de son déguisement. Touché de cette franchise, le jeune marabout lui promit le secret, et non seulement ne le livra pas, mais lui donna de chaudes recommandations qui lui furent des plus utiles dans la suite de son voyage.

Soupçonné d'emporter avec lui une provision monétaire considérable, le rabbin moscovite avait à redouter à tout instant d'être pillé et assassiné soit par les Musulmans, soit même par les Juifs, ses prétendus coreligionnaires.

Un jour, il entendit un Marocain essayer de corrompre les

gens de son escorte. On le dévaliserait de concert, puis on partagerait le butin. N'était-ce pas plus avantageux que d'être le domestique d'un juif?

Une autre fois, deux troupes de 20 fusils s'embusquèrent dans la montagne par où il devait passer avec l'intention de l'attaquer, de lui enlever ses bagages, et au besoin de se défaire de son personnel. Il ne dut son salut qu'au dévouement de Hadj-Bou-Rhim, habitant de l'oasis de Tisint, qui risqua sa vie pour sauver la sienne.

Dévolisé

Mais c'est quelques jours avant d'arriver à la frontière française que de Foucauld courut le plus grand danger. Voici comme il le raconte lui-même.

"Je cheminais dans le Rekham, me rendant à Debbo, lorsque se produisit un fait qui faillit mettre fin à mon voyage.

"De mes trois "zettats" (homme d'escorte), l'un, nommé Bel-Kassem, était un honnête homme; les deux autres s'étant figurés, à la blancheur de mes habits, à la bonne mine de mon mulet, et, paraît-il, d'après les dires de Juifs d'El-Outat, que j'étais chargé d'or, ne s'étaient offerts à m'escorter que dans le but de me piller.

A midi et demi, comme je marchais en tête de la caravane, prenant mes notes, je me sentis tout à coup tiré en arrière et jeté en bas de ma monture; puis on me rabattit mon capuchon sur la figure, et mes deux zettats se mirent à me fouiller: l'un me tenait, pendant que l'autre me visitait méthodiquement.

"A cette vue, Bel-Kassem d'accourir, il brandit son fusil, menace, veut empêcher le pillage; mais il est impuissant à arrêter ses compagnons. Tout ce qu'il peut, c'est de prendre ma personne sous sa protection; il me fait rendre la liberté et assiste, les larmes aux yeux au déballage de mes effets.

"On m'avait pris ce que j'avais sur moi; on se mit à chercher dans mes bagages: ils étaient légers. On n'y trouva pas grand'chose; les deux zettats s'emparèrent de ce que j'avais d'argent (une fort jolie somme) et des objets qui leur parurent bons à quelque usage; on me laissa comme sans valeur les seules choses auxquelles je tins: mes notes et mes instruments. Puis on me fit remonter sur mon mulet et l'on continua la route. Bel-Kassem mélancolique d'avoir vu violer ses yeux son "ania" (protégé), mes deux voleurs mécontents de n'avoir fait que demi-besogne, étonnés de n'avoir pas trouvé plus d'argent et se reprochant de m'avoir laissé la vie et mon mulet.

"Durant le reste de cette journée et durant toute celle du lendemain, ils discutèrent à mon sujet, pressant Bel-Kassem de m'abandonner, de les laisser me dépêcher d'un coup de fusil, lui faisant des offres, lui promettant sa part. Bel-Kassem fut inébranlable et déclara qu'ils n'auraient ma vie qu'avec la sienne; il leur fit des raisonnements: comment feraient-ils au retour s'ils n'apportaient à El-Asri la lettre de son fils prouvant mon arrivée à Debbo?

"Ma mort connue, ce Juif, envers qui ils s'étaient engagés à

● Suite à la page 23

7e année - dimanche 19 août

"L'école des vacances"

- 7—Lorsqu'il a dit: "Allez et baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" Jésus a institué le sacrement de
- 2—Le Gloire soit au Père fut composé par
- 9—Tous les anges ne sont pas restés dans l'état de grâce parce que

(cat. no 69)

- 4—Je souligne le complément du nom dans les phrases qui suivent:
Les éperons du cavalier piquent le cheval. Le flottage du bois se fait sur la rivière. La grille du parc est en fer forgé.
- 5—Je sépare d'un trait vertical les éléments de chaque phrase:
Comme ceci: L'insecte | est | un animal à six pattes.
Les poules se juchent pour dormir. Le paon fait la roue.
Des pensées aux couleurs variées ornent un coin de mon jardin.
- 6—J'analyse les mots soulignés:
Les pinacothèques sont des musées de peintures.

- 7—En la mettant au passé simple, j'écris cette phrase au pluriel:
Je déguste une limonade délicieuse.
- 8—J'achète 8 ballons à 2 pour 45 J'ai donc dépensé
- 9—J'écris en chiffres: 1 unité et 7 dixièmes:
8 unités et 4 dixièmes:, 6 unités et 2 dixièmes:
- 10—Je donne, en fraction ordinaire, l'équivalent de:
0.25 0.50 0.375 0.70 0.01 0.125
- 11—La superficie du Canada est (plus ou moins) étendue que celle des Etats-Unis.
La population des Etats-Unis est (plus ou moins) grande que celle du Canada.
- 12—Aux Etats-Unis, le versant du Pacifique reçoit les eaux du et du
- 13—Le 28 juin 1766, Monseigneur Jean Olivier Briand arriva à Québec avec le titre officiel de de l'Eglise romaine.
- 14—Il y a deux sortes de mines: La mine à ciel ouvert et la mine
- 15—L' est une pierre qui ne brûle pas.
- 16—Les sont les vaisseaux qui partent du cœur.

Mon nom est

Je fréquente l'école

Mon adresse est

Mon âge

Nom du père

Veuillez retourner ce questionnaire à: L'Ecole des Vacances, C. P. 1726, Québec

7e année - dimanche 12 août

Corrigé

- 1—Saint-Pierre de Rome.
- 2—Thabor.
- 3—Je crois au Saint Esprit.
- 4—comparatif d'infériorité — comparatif d'égalité — superlatif — comparatif de supériorité.
- 5—rendront: 3ème groupe — partimes: 3ème groupe — avons visité: 1er groupe.
- 6—audacieux — immense — difficile — enchanteur.

- 7—Les sapins et les épinettes sont des conifères.

Le homard et le saumon sont recherchés des gourmets.

Papineau défendit les droits des Canadiens français.

- 8—Les petites chèvres ont croqué l'herbe tendre.
- 9—2 fois.
- 10—5/7.
- 11—1550.
- 12—\$4.75.
- 13—Vrai.
- 14—Canadien.
- 15—Etats-Unis.
- 16—Maine — Californie.
- 17—de la cuisine.
- 18—rouge, jaune, bleu. — orangé, vert, violet.

Avec les Pères Blancs

• Suite de la page 22

me conduire, se vengerait. Son seigneur était un des hommes les plus puissants d'une faction des Oulad-el-Hadj beaucoup plus nombreuse que la leur, elle s'armait contre eux et les ruinerait. Cette dernière considération jointe à l'attitude ferme de Bel-Kassem et à l'adresse qu'il eut de faire traîner la discussion en longueur, me sauva.

"En approchant de Beni-Rils, on décida qu'il ne me serait pas fait de mal, mais qu'on me forcerait, en vue de Debdou, à envoyer un billet au jeune Israélite, annonçant mon arrivée, et déclarant que mon escorte avait été parfaite. Ce fut au dernier moment et en désespoir de cause que ce plan fut accepté. Jusque-là la discussion ne cessa pas; je n'en perdais pas un mot.

"Etrange situation d'entendre durant un jour et demi agiter sa vie ou sa mort par si peu d'hommes, et de ne rien pouvoir pour sa défense. J'étais sans armes; mon revolver m'avait été pris. L'eus-je eu, il ne m'eût point servi; que faire seul dans le désert, au milieu de tribus où tout étranger est un ennemi? Il n'y avait qu'un parti à prendre: la patience; elle m'a réussi.

"Au moment de la bagarre, le rabbin Mardochee s'était bien conduit; il était venu à mon secours; mais que pouvait-il? On lui fit sentir la pointe d'un sabre et on l'écarta. Quant à mon domestique et aux Juifs qui s'étaient joints à ma caravane, ils se sauvèrent le plus loin qu'ils purent,

et on les revit que lorsque nous eûment recommencé à marcher".

Retour en Algérie

Enfin notre explorateur put remettre le pied en Algérie. C'était le 23 mai 1884.

Voici comment son arrivée est rapportée par M. Tridon, directeur de la Tunisie française. "J'étais alors lieutenant adjoint au bureau des affaires indigènes de Lalla-Marnia (frontière du Maroc). Un jour, un de nos spahis vint me prévenir qu'un Juif marocain voulait absolument me parler.

"Convaincu qu'il s'agissait, soit d'un permis de passage à délivrer, soit d'une réclamation à entendre, je donnai l'ordre d'introduire le demandeur, et je vis entrer dans le bureau un Juif d'une trentaine d'années, vêtu à l'arabe, grande djeballa blanche, calotte noire, cheveux en longs tire-bouchons sur les tempes, pantoufles jaunes.

"Le nouveau venu me salua humblement; puis se redressant, me lança un "bonjour", cher camarade!" la main tendue. Ma stupefaction fut grande, on le comprend, quand il ajouta: "Lieutenant de Foucauld, qui revient du Maroc".

Lalla-Marnia était, en effet, le premier poste français que l'explorateur touchait puisqu'il venait d'Oujda. La stupefaction des indigènes de Lalla-Marnia ne fut pas moins profonde lorsqu'ils virent, quelques instants après, tous les officiers du Bureau arabe s'en aller bras dessus, bras dessous, avec un Juif marocain à l'hôtel Lopié, où on fêta l'heureux retour du camarade".

De Lalla-Marnia, le lieutenant de Foucauld se rendit à Alger puis en France, pour y publier son exploration au Maroc.

Ce fort bel ouvrage, où abondent des renseignements géographiques, géologiques, ethnographiques, politiques de première valeur, fut couronné par l'Académie Française, en 1885, tandis que la Société de Géographie de Paris, sur le rapport d'Henri Duveyrier, décernait à l'auteur sa médaille d'or annuelle.

A cette époque de sa vie tout semblait donc sourire au jeune vicomte Charles de Foucauld. C'était cependant l'heure que Dieu avait choisie pour le détacher de la vaine gloire du monde et l'attacher à son service.

(à suivre)

Lucien Duchene, p.b.

Les sciences...

• Suite de la page 16

nous assistons en certaines localités, il est temps que des gens bien pensants se lèvent, jettent de hauts cris et incitent nos populations à une très grande conservation de notre faune.

Il nous faut, si nous voulons être raisonnables, transmettre à nos descendants un héritage naturel amélioré, afin que demain il fasse bon de vivre au pays du Québec. Ce n'est que par l'éducation des masses populaires, par l'accroissement des cours d'histoire naturelle dans nos écoles, nos collèges et nos universités, que nous réussirons à déraciner cette idée de destruction complète de tout ce qui bouge, et à la remplacer par une nouvelle politique de conservation. Il est grand temps que nous nous en occupions.

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland Dumais,
60 côte de Courville,
Courville, P. Q.



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN CYRILLE D'ALEXANDRIE

Ce docteur, dans l'histoire des dogmes, est l'un des plus beaux personnages que célèbre l'Eglise. La conduite et les définitions du concile d'Ephèse sont son oeuvre. A défendre l'Incarnation et la Rédemption, il gagna presque autant de gloire qu'en acquit saint Athanase à défendre la Trinité. Ses luttes théologiques lui attirèrent, à lui aussi, des tribulations fort douloureuses, dont lui tient compte la reconnaissance de la catholicité.

Ses travaux, pour la partie seule qui a vu traverser les siècles, sont de grands monuments. Son apologetique, au Vème siècle, eut un crédit souverain. Il écrivit contre l'athée Julien un ouvrage de valeur. Sa théologie polémique, par le Livre des Trésors et par ses écrits contre Nestorius, porte tout le caractère du Patriarche alexandrin, c'est-à-dire une science sûre d'elle-même,

avec une énergie infatigable dont les coups sont précis. Ce Docteur n'a pas moins de talent dans l'exégèse. Comment ne pas tenir aussi un grand compte de ses sermons et de ses lettres?

La vie de ces grands évêques d'Orient était admirablement pleine. Leur zèle quotidien pour les ouailles ne s'arrêtait pas. Et pourtant, leur plume écrivait des oracles, de longs oracles, sur lesquels se dirige encore aujourd'hui la pensée sacerdotale contemporaine. Les nombreux volumes de leurs oeuvres couronnent nos bibliothèques modernes. Comment faisaient-ils?... Nos générations ne marchent plus dans les chemins où l'on étudie dans l'ombre. Elles gagneraient à se mettre à l'allure des époques lumineuses et glorieuses du passé.

Malheureusement, quand le Patriarche d'Egypte mena la grande lutte contre l'hérésie des deux personnes dans le Sauveur, Constantinople et Alexandrie, l'Orient et l'Egypte étaient en opposition, en guerre à cause des personnes, des cités et des races, autant qu'à cause des doctrines. Cette rivalité obscurcissait alors, et obscurcit encore les problèmes agités.

Dans l'affaire de Jean Chrysostome, le Pape Innocent et la vérité étaient avec l'évêque de Constantinople contre Alexandrie; vingt-cinq ans après, dans l'affaire de Nestorius, le Pape Célestin et la vérité étaient avec l'évêque d'Alexandrie contre Constantinople. Mais, dans ce deuxième drame, Cyrille, le mandataire du Saint-Siège, était le propre neveu de Théophile qui fit bannir Jean Bouche d'Or. Dans le combat, Nestorius, bien à tort certainement, mais avec ardeur, se réclamait souvent de Jean Chrysostome, persécuté par l'Egypte et reprochait à Cyrille sa parenté fameuse. Ces emmêlements étaient comme le brouillard, au matin de certaines batailles historiques; les illuminations d'Ephèse, au soir du Concile, dissipèrent ces embarras. Le peuple chrétien comprit à merveille que Cyrille était l'op-

posé de son oncle Théophile, qu'il faisait triompher, non pas une ambition du coeur dans l'homme, mais la Mère de Dieu et l'Incarnation.

Toutefois, ces circonstances confuses expliquent un peu pourquoi, de nos jours, de véritables historiens, pris par une passion qui n'est pas encore éteinte, ne savent pas reconnaître le bon droit et les mérites de saint Cyrille. Pour un peu, certains n'oseraient pas condamner Nestorius. De ce mauvais personnage, des écrivains qui, ailleurs, sont très éminents, discernent avec un aveuglement qui n'est pas sans diminuer la majesté de leur savoir. Nous voulons faire une citation qui justifie trop bien notre étonnement. Il y a une quarantaine d'années, un érudit écrivait: "Cyrille accusait Nestorius, mais Nestorius, de son côté, accusait Cyrille. Au fait, on peut toujours se demander en quoi consistait l'hérésie de Nestorius... On lui reprocha d'enseigner deux fils, deux personnes en Jésus-Christ, et c'est ce qu'on appelle couramment le Nestorianisme. Mais il n'a cessé de protester du contraire... on ne saurait lui attribuer, sans preuves certaines, cette doctrine". Duchesne, Histoire ancienne de l'Eglise, t. 3, p. 449-51.

Il est à peine croyable qu'un homme sensé puisse plaider l'incertitude pour le crime de Nestorius. Les siècles écoulés, dit-on, refroidissent les passions qui ont fait les événements de l'histoire, aussi bien que les cendres des villes détruites. Mais, dans le christianisme, les luttes religieuses ne peuvent pas être comparées à des feux éphémères. Notre Religion n'a pas ce caractère. Et, comme preuve, ne dirait-on pas que Nestorius et Cyrille pourraient, encore aujourd'hui, et pour les mêmes mots, recruter des partisans pour faire le combat?

Roland Dumais
délégué de l'Œuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Œuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise".

La découverte de l'antiproton

• Suite de la page 7

pratique. Le monde est loin de se trouver dépourvu de matière, et il serait absurde de convertir de l'énergie extrêmement coûteuse en matière à vil prix. En outre, l'antiproton ne peut pas exister à l'intérieur de l'atome; il ne supporte pas la présence de la matière pour la simple raison que proton et antiproton s'annihilent l'un l'autre. Les antiprotons ne peuvent donc exister que dans le vide complet, c'est-à-dire là où ils ne risquent pas de rencontrer des protons que l'on trouve dans toute matière.

Pourtant on a le droit de rêver un peu à ce propos. Il est possible d'imaginer que, dans quelque univers distinct du nôtre, le noyau des atomes se compose entièrement d'antiprotons autour desquels gravitent des électrons positifs. De pareils atomes constitueraient ce que l'on pourrait appeler l'antimatière, — à supposer qu'il n'y ait aucun risque de contact avec la matière telle que nous la connaissons. On arrive ainsi à l'idée terrifiante que la collision d'un univers d'antimatière contre un univers comme le nôtre donnerait lieu à une explosion cosmique fatale aux deux univers; ils s'annihileraient mutuellement. Mais ceci relève d'un domaine où règnent en maîtres les spécialistes de la "science-fiction". (Unesco)

Dimanche 19 août 1956

JOHNNY HAZARD

PAR FRANK ROBBIN



Alors que le colonel Finchley attend avec Johnny, Diane et le professeur Granger, pour demander à Biff Brandon de les conduire à Tokio à bord de son avion, l'artiste de cinéma arrive à l'aéroport avec le bandit Slash Dillon.



Dis à cet homme que tu acceptes, mon petit Biffy. Une fois que nous serons partis, je m'occuperai d'eux.



Bien, s'ils consentent à prendre ce risque avec un pilote amateur comme moi...

M. Brandon... quelle modestie! Je suis votre carrière depuis des années dans les magazines de cinéma... et vous êtes si intrépide...



Il faut que j'éveille leurs soupçons d'une manière ou d'une autre. Je ne dois pas les conduire à la mort les yeux fermés.

Bien, mon amie... c'est bien... Montez à bord de l'avion... Je n'ai pas le temps de causer bien longtemps.

Oh Biff! vous êtes tellement aimable!



Il faut que je fasse quelque chose pour arrêter ce tueur avant de partir avec l'avion. Une fois dans l'air nous serons tous à sa merci.



Pourquoi arrêtons-nous ici?

Il faut réchauffer les moteurs et accumuler assez de puissance pour décoller...

Il faut que je l'aie... ou bien il finira sans pilote! Autrement...



MERCI!... pour... rien...

que personne ne bouge!

8-12

(à suivre)